
LA LETTRE

N°49 - NOVEMBRE 2016

DU SFCC

*GRAVE À LA
SEMAINE
ANGOISSE SUR
LA CROISSETTE*



SYNDICAT FRANÇAIS
DE LA CRITIQUE
DE CINÉMA
ET DES FILMS DE TÉLÉVISION

SOMMAIRE



P.2	L'Annuel du cinéma - Louis Séguin
P.3	Édito de la présidente - Isabelle Danel
P.4	La Caméra d'or - Jean-Christophe Berjon
P.5/7	Images de la Semaine 2016
P. 8/9	Semaine 2016 : Les auteurs témoignent
P.11	Nos grands anciens : J.B. Brunius - Claude Gauteur & Gérard Lenne
P.12/13	Les oubliés de la critique - Pascal Manuel Heu
P.14/15	Internet : FilmoTV - Marie-Pauline Mollaret
P.16/17	Rencontre : Laurent Heynemann - Yves Alion
P.18/19	Conseil syndical et AG - Chloé Rolland
P. 20/21	Rapport d'activités - Chloé Rolland
P. 22/28	Repères bibliographiques - Claude Gauteur, Philippe Rouyer, Isabelle Danel, Danièle Heymann, Nathalie Chifflet, Gérard Lenne, Pierre-Simon Gutman, Jean-Paul Combe, Michel Ciment, Bernard Payen, Christian Bosséno.
P.29	Fous de cinoche : Marie Nedjar - Gérard Lenne
P.30/31	Disparitions - par Bernard Génin, Rui Nogueira



**SYNDICAT FRANÇAIS
DE LA CRITIQUE
DE CINÉMA
ET DES FILMS DE TÉLÉVISION**

Le Syndicat français de la critique de cinéma et des films de télévision
17, rue des Jeûneurs 75002 Paris.
Tél : 01 45 08 81 53.
E-mail : contact@semainedelacritique.com
m.dubois@semainedelacritique.com

www.syndicatdelacritique.com

Directrice de la publication

Isabelle Danel.

Rédacteur en chef

Gérard Lenne.

Comité de rédaction

Christian Bosséno, Isabelle Danel, Gérard Lenne, Nadia Meflah, Jean Rabinovici, Chloé Rolland, Charles Tesson.

Correcteurs

Patrick Flouriot, Frédérique Deleury.

Conseiller à la rédaction

Lucien Logette.

Photos

Auréli Lamachère, Alice Khol, Charlotte Forbras, Gérard Lenne.

Maquette

Allison Lenne.

Imprimerie

Grafik Plus (Rosny-sous-Bois).



Notre couverture

Julia Ducournau et son actrice Garance Marillier (*Grave*). Photo © Auréli Lamachère

ÉDITO DE LA PRÉSIDENTE

Élégamment CATASTROPHÉE

Par Isabelle Danel

L'autre soir, nous étions une vingtaine de critiques à avoir pris le métro, un vélo, un autobus ou nos pieds pour nous rendre à la projection de *Seul dans Berlin* de Vincent Pérez, à la salle Pathé de la rue Lamennais. Le film commence, les sous-titres sont très décalés. Au sens propre et pas seulement parce qu'une des premières phrases est « *Heil Hitler ! So, what's the news ?* »... Au bout de quelques minutes, une consœur se rend dans la cabine où elle ne trouve pas de projectionniste. Certaines projections se font à distance désormais chez Pathé, ça économise du personnel. On n'arrête pas le progrès, mais après trois tentatives de reprise du film sans amélioration de la synchronisation « sous-titrière », on a arrêté la projection. Nous avons repris nos métros, nos vélos, nos autobus ou nos pieds. 1h30 pour ne pas voir de film. Il ne faut jamais sous-estimer le temps que nous passons à le perdre.

Marie Desplechin, auteur de beaux romans qui fit, plusieurs années durant, une incursion dans la critique de cinéma pour un mensuel féminin, avait un jour constaté le temps colossal qu'il y fallait : soudain, à deux ou trois projections par jour chaque jour de la semaine, elle ne faisait plus rien d'autre. Mais pour souligner le plaisir formidable qu'elle y prenait, elle avait bien vite contrebalancé ce constat par cette formule qui n'a jamais cessé de m'accompagner et me réjouir : « *Enfin, soyons honnêtes : c'est pas la mine... c'est même pas la Poste !* »

Mais La Poste, service public, n'est plus ce qu'elle était puisque désormais certains bureaux à Bordeaux, Lyon ou Paris ont « *passé le relais* » à un magasin, où il faut désormais se rendre pour récupérer un recommandé, envoyer un colis et acheter des timbres. Le but annoncé étant « *d'offrir un service de proximité de meilleure qualité tout en coûtant moins cher* ». Où est la plus-value qualitative quand la caissière souvent seule, parfois occupée à remplir les rayons doit planter son activité pour aller chercher une lettre dans l'arrière-boutique ? Ça fait bien longtemps, déjà,

que la critique de cinéma est lui aussi passé à la grande distribution : absence de place, contenus décidés *a priori*, combien sommes-nous aujourd'hui à vendre des salades à la demande de nos rédacteurs en chef ? Combien de coulevres nous faudra-t-il encore avaler pour en arriver, de toute façon, au même résultat : des rubriques *a minima*, des journaux qui dégraissent, se vendent ou ferment ? Un éminent critique dont le magazine annonce un nouveau plan de départ, deux ans à peine après le précédent, soupirait sans entrain : « *Ils seront contents quand ils feront des journaux sans journalistes.* » Projections sans projectionniste, poste sans postier, journaux sans journalistes, il y a quelque chose d'ubuesque dans tout ça. MERDRE, alors !

**NOUS MANQUONS
D'ARMES POUR LUTTER
DANS CE COMBAT QUE
D'AUCUNS DISENT PERDU
D'AVANCE. MAIS NOUS
AVONS LES MOTS.**

« *Élégamment catastrophée* » : c'est ainsi qu'un spectateur a qualifié ma brève présentation de l'état des lieux de notre métier de journaliste et critique de cinéma lors d'une prise de parole publique. L'orchestre du *Titanic* a joué jusqu'au dernier glouglou, nous ferons de même. Et après ? Élégance, mon cul, pardonnez mon français, comme disent les Anglais. Un savoir-faire, une capacité de regard et d'analyse, une culture acquise au fil des ans, des projections et des rencontres avec les réalisateurs font en somme la possession d'un métier, notre métier. Et ce métier ne devrait pas être ainsi dévalué, méprisé, nié. Si ça continue, il faudra que ça cesse. Nous manquons d'armes pour lutter dans ce combat que d'aucuns disent perdu d'avance. Mais nous avons les mots. ♦



Notre confrère Michel Ciment, membre du Conseil d'administration du SFCC, a reçu lors du dernier Festival Lumière à Lyon le prix Bernard Chardère. Il succède à Jean-Jacques Bernard, Serge Kaganski, et Danièle Heymann. Que la critique soit ainsi distinguée ne peut que nous réjouir. Félicitations, cher Michel !

LE NOUVEL ANNUEL

L'Annuel du cinéma 2016,
780 p., 42 €



L'Annuel édité par Les Fiches du cinéma, c'est un peu le refuge où chaque film sorti en salles est sûr de trouver une place au chaud. Une place, c'est-à-dire une page, ni plus ni moins, qu'il s'agisse de *Star Wars* ou

d'un premier film autoproduit passé sous les radars du box-office (lequel est d'ailleurs signalé pour chaque film, désormais). Véritable bible du spectateur, *L'Annuel* s'appuie sur deux principes traditionnels

de la cinéphilie : le principe démocratique (chaque film a « voix au chapitre »), et le principe de collection encyclopédique (si non compulsive !). Outre les fiches elles-mêmes, classées par ordre alphabétique, plusieurs portes permettent l'entrée dans l'année écoulée : ce sont les index de fin d'ouvrage, par thème, par pays, par distributeur ou encore par palmarès des principaux festivals. Si l'on ajoute à cela une abondante rubrique nécrologique, on peut avoir une idée de la somme d'informations concentrée ici.

Comment synthétiser cette montagne de 672 films, représentant 780 pages ? Pour Nicolas Marcadé, qui signe l'édito de *L'Annuel*, l'année de cinéma 2015 peut difficilement exister comme domaine séparé, au vu de l'état du pays dans lequel elle a pris place. Faisant le lien avec une année

de terreur, Nicolas Marcadé insiste sur le rapport qu'entretiennent les films de 2015 avec une réalité politique et sociale, et plus encore sur celui qu'ils n'entretiennent pas avec elle. En effet, abordant le cinéma de 2015 par l'angle du vide, l'édito souligne le divorce entre ce que les films avaient à nous dire et ce que le public en a entendu vraiment. Le cinéma de 2015 était celui d'un manque, ou d'un rendez-vous manqué. Les plus beaux films de l'année, d'après *L'Annuel*, sont donc ceux qui faisaient de l'absence leur objet, que ce soit un deuil (*Mia madre*), une fatigue profonde, qui est l'absence à soi (*La Loi du marché*, *Cemetery of Splendour*), ou un réel qui se défile (*Inherent Vice*, *Trois souvenirs de ma jeunesse*). Reste à savoir si 2016 aura, d'une manière ou d'une autre, comblé un peu de cette absence. ♦ **Louis Séguin**

INÉVITABLE CONSENSUS ?

par Jean-Christophe Berjon



Tout au long des sept années où le SFCC m'a confié les rênes de la Semaine de la Critique (cadeau magnifique), la Caméra d'or a toujours occupé une place particulière dans le travail du comité.

Le jury Caméra d'Or 2016 au grand complet avec l'équipe de *Divines* (de gauche à droite : Jean Christophe Berjon, Jisca Kalvandia, Alexander Rodnyansky, Isabelle Frilley, Oulaya Amamra, Houda Benyamina, Catherine Corsini, Déborah Lukumuena et Jean-Marie Dreujou).

Non que nous choisissons les films en présumant des goûts de son jury (même s'il pouvait nous arriver d'évoquer le potentiel de tel film en particulier), mais parce que l'analyse *a posteriori* des réactions qu'il avait suscitées (recueillies auprès d'un de ses membres) nous offrait un jugement des plus précis sur nos paris de l'année. Je me souviens d'échanges très enrichissants avec Yves Allion, Bruno Dumont, Jacques Maillot, Charles Tesson ou Édouard Waintrop. Leur regard transversal sur les différentes sections cannoises, sur leurs identités, leurs forces, leurs dysfonctionnements m'offrait une analyse follement utile, lucide et, je crois, assez objective. Et puis les trois Caméras d'or et la mention obtenues par nos films pendant ces sept ans comptent parmi nos plus beaux souvenirs de l'aventure...

Il était dès lors évident qu'il me faudrait un jour vivre l'expérience d'une édition cannoise au sein du jury Caméra d'or. Et le faire (merci aux administrateurs du SFCC pour leur confiance) a contribué à forger beaucoup de mes certitudes... Par exemple, celle que la Semaine n'a rien à envier aux autres sélections du festival. Qu'elle offre un espace, un ton, une chaleur, un point de vue très singuliers et essentiels dans le concert cannois. Qu'un jury est une somme de professionnels pointus,

bardés de convictions, qui se trouvent parfois en décalage par rapport au contexte au moment d'évaluer les films... Ce qui peut amener un étranger à souhaiter (avant même d'avoir vu la moitié des films) que la Caméra d'or soit française, ou un autre à se focaliser sur les titres d'une seule sélection à laquelle il est lié. À l'inverse, la reconnaissance pour la qualité de l'accueil de l'équipe organisatrice et pour ce bonheur inédit de papillonner avec aisance d'une salle à l'autre, d'un registre ou d'une géographie à l'autre, provoque un besoin d'unité, de consensus (qui symbolise souvent le palmarès) qui peut réduire considérablement la profondeur, l'ambition, l'audace du choix final. Consensus bon enfant, qui peut aussi conduire une présidente de jury à ne pas souhaiter mentionner (et cela se comprend) que la délibération n'a pas été unanime...

Mais, la compétition offre avant tout l'occasion de découvrir de nouveaux cinéastes. Outre Houda Benyamina (*Divines*), nous retiendrons Bogdan Mirica (*Dogs*, Un certain regard), Michael Dudok de Wit (*La Tortue rouge*, Un certain regard), Claude Barras (*Ma vie de Courgette*, Quinzaine) ou Mehmet Can Mertoglu (*Album*, Semaine) qui ont provoqué parmi nous de longs échanges enthousiastes, passionnés, réjouissants. Et, même s'il est convenu que les délibérations doivent

« LES TROIS
CAMÉRAS D'OR ET LA
MENTION OBTENUES
PAR NOS FILMS
PENDANT CES SEPT ANS
COMPTENT PARI
NOS PLUS BEAUX
SOUVENIRS DE
L'AVENTURE. »

rester secrètes, je crois ne trahir personne en revenant sur « le cas » *Grave* (Julia Ducournau, Semaine). Alors que dès notre première réunion, le film avait été balayé, aucun des jurés n'étant adepte du gore, le film est resté dans nos esprits et nos débats jusqu'aux toutes dernières minutes. Nous étions tous convaincus d'un regard, d'une maîtrise, d'un talent d'auteur hors norme. Nous en avons senti les prémices en sélectionnant son court métrage *Junior* en 2011. Mais Charles et ses compères ont magnifiquement su accompagner et affirmer haut et fort la puissance de cet essai. Bravo à eux. Et bravo à la Semaine qui, avec discrétion et humilité, remplit avec foi et talent sa belle mission. ♦

IMAGES DE LA SEMAINE

- 1 / Le Jury de la 55^e Semaine de la Critique : David R. Mitchell, Nadav Lapid, Valérie Donzelli (Présidente), Alice Winocour and Santiago Mitre
- 2 / Ouverture de rêve pour *Victoria* de Justine Triet (à droite) avec Virginie Efira
- 3 / L'équipe d'*Apnée*, présenté en Séance Spéciale : Thomas Scimeca, Jean-Christophe Meurisse le réalisateur, Céline Fuhrer et Maxence Tual
- 4 / Audrey Azoulay, la ministre de la Culture, lors de la soirée d'ouverture
- 5 / L'équipe du court métrage *L'Enfance d'un Chef* de Antoine de Bary, lauréat du prix Canal +





1



2



1

- 1 / L'équipe de *Prenjak* de Wregas Bhanuteja, lauréat du Prix Découverte Leica Cine
- 2 / Bruno Tarrère et Şebnem Bozoklu, l'actrice de *Album de famille* de Mehmet Can Mertoğlu, lauréat du Prix Révélation France 4
- 3 / Julia Ducournau, réalisatrice de *Grave*, prix Fipresci 2016 du Festival de Cannes
- 4 / L'équipe de *Mimosas*, Grand Prix Nespresso 2016 Ahmed Hammoud, Shakib Ben Omar, Oliver Laxe (réalisateur) et Hamid Fardjad
- 5 / Interview devant la salle Miramar pour *Sobon Nuon*, Madeza Chhem et Cheanick Nov, les trois acteurs de *Diamond Island* dont les auteurs Davy Chou et Claire Maugendre ont reçu le Prix SACD 2016



3



2



4



3



5

- 1 / L'équipe des sélectionneurs au grand complet : Olivier Pélisson, Sandrine Marquez, Fabien Gaffez, coordinateur pour les courts métrages, Charles Tesson délégué général, Ava Cahen, Nicolas Schaller, Iris Brey, Marie-Pauline Mollaret et Pierre-Simon Gutman.
- 2 / Huang Lu, actrice principale de *A Yellow Bird* de K. Rajagopal
- 3 / Sandrine Kiberlain, Chloë Sevigny et Laetitia Casta : trois actrices passées derrière la caméra pour les courts métrages qui forment notre séance de clôture : *Bonne figure*, *Kitty* et *En moi*.
- 4 / Dans l'attente de la présentation du premier programme de courts métrages



4

LES RÉALISATEURS racontent

TRÉSORS DE L'INNOCENCE

Par Davy Chou (*Diamond Island*)



De mon passage à la Semaine de la Critique, il me reste un ruban d'images enroulé autour d'une révélation miraculeuse : un regard aperçu au soir du 12 mai 2016, veille de la présentation de *Diamond Island*. Pour expliquer ce regard, un *flashback*, même si cette figure est un peu méprisée aujourd'hui (en attendant sa réhabilitation, tel que le zoom l'a vécue). Février 2015. J'arpente les rues de Phnom Penh à la recherche des futurs acteurs de mon film, jusqu'au moment où je croise un regard, celui d'un garçon muni d'une casquette rouge, qui lève le bras en hélant les passants pour les faire monter dans son van. Ce garçon, c'est Nuon Sobon,

dit « Bon » (prononcer « bône »), 18 ans, qui dix mois plus tard interprétera Bora, le héros de *Diamond Island*.

Malgré la centaine de jeunes que nous avons rencontrés pour le film, ce qui m'a fait inlassablement revenir vers Bon est son regard. Regard brillant, hyperactif, d'un intelligence évidente, et, en même temps, désarmant d'innocence. Regard encore vierge, et sur le qui-vive, dont le désir naissant est constamment à la recherche de son objet. Regard me rappelant ces personnages de Spielberg (la fameuse *Spielberg face*), dont la capacité d'étonnement accueille toute nouveauté comme la possibilité d'une découverte ma-

jeure. Regard dont le seul spectacle m'a paru un trésor à enregistrer.

Avec le recul, je dois faire une confession : ce regard que j'ai abusivement filmé, j'ai eu le sentiment de le perdre, à mesure que le tournage avançait. Alors que Bon, l'acteur, au centre de toutes les attentions, gagnait en assurance, en un mot *grandissait*, Bora, le personnage, faisait de son côté l'apprentissage de la perte des illusions. C'était sans doute le prix à payer, mais quelque chose s'était perdu et j'en étais orphelin. Jusqu'à ce soir du 12 mai 2016 où, sortant pour la toute première fois du Cambodge, Bon arrive à Cannes. En marchant ensemble rue d'Antibes, je remarque qu'il ne tient pas en place, et qu'on a beau lui donner des consignes sur le programme de la soirée (bateau Arte, puis cocktail), son attention est ailleurs, accrochée par les mille événements nouveaux et extraordinaires qui s'offrent à lui à chaque pas, observant comment les gens marchent, traînent leurs valises, sortent de leurs voitures... Le temps de ce trajet, puis des trois jours vécus ensemble à Cannes, j'eus le bonheur de voir le regard de Bon ressusciter.

Et ce retour inattendu dans le passé d'en provoquer un autre. *Flashback* n°2. 2006, dix ans plus tôt, un autre regard hébété : le mien. Je viens à Cannes pour la première fois et, deux semaines durant, regarde cinq films par jour, encore préservé de la course aux cocktails et aux soirées. Pour le cinéophile de 22 ans que je suis alors, il n'y a pas de plus bel endroit sur Terre où être à ce moment-là, et je regarde, fasciné, les cinéastes présenter leurs films, sans oser m'imaginer à leur place un jour. Il aura donc fallu un raccord géographique quasi monstrueux (rues de Phnom Penh / tapis rouge cannois) pour opérer un raccord temporel en trois temps (12 mai 2016 / février 2015 / mai 2006), et je suis infiniment reconnaissant envers Charles Tesson et la Semaine de la Critique de nous avoir permis, à Bon et à moi, de retrouver, le temps d'un instant, un peu de nos innocences perdues. ♦

UNE PLACE RÊVÉE

Par Justine Triet (*Victoria*)

Je me souviens du moment où mon téléphone a sonné. J'étais en mixage, et j'ai vu Emmanuel Chaumet, le producteur du film, apparaître sur l'écran. Je guettais depuis quelques heures mon téléphone, sachant que le comité de la Semaine de la Critique devait voir mon film le matin même. J'ai trouvé cela un peu rapide, voire trop tôt pour qu'il s'agisse de ça. J'ai décroché, et mon producteur m'a annoncé la nouvelle. Je n'en revenais pas. Peu après, j'ai ressenti un soulagement. Surtout après des mois de doutes au montage, où on recommence, on réessaye, alors qu'on se demande si on est sur la bonne route. J'ai d'abord partagé cette nouvelle avec les mixeurs du film.

Et puis, très vite, la joie de recevoir un coup de téléphone de Charles Tesson, qui me parle du film avec beaucoup de passion. C'est déjà une joie immense que d'être sélectionné à Cannes.

Les doutes reviennent lors de la projection cannoise, et s'estompent peu à peu lorsque l'on sent que les gens, même s'ils n'ont

pas forcément tous aimé, ont compris et accepté ce que l'on a essayé de faire. J'ai un souvenir très fort de l'accueil de chaque personne de l'équipe de la Semaine, en plus des membres du comité de sélection. C'est pour moi la première fois qu'un de mes films est reçu de façon aussi unanime. Cela m'a beaucoup touché, ça rassure un peu quand même. Comme je suis quelqu'un qui doute en permanence, je me suis sentie vraiment portée. Les trois jours à Cannes m'ont paru extrêmement courts. J'ai eu l'impression d'avoir toujours un temps de retard sur chaque événement, de ne pas vraiment saisir les choses au moment où elles surgissaient.

La Semaine nous a offert une place rêvée, celle de l'ouverture. Les critiques ont été assez incroyables. Ces quelques jours resteront dans mon esprit comme l'un de ces moments de vie trop forts pour les vivre totalement dans l'instant. Mais ce qui m'a probablement le plus marqué, c'est le regard échangé avec mes acteurs après la projection, dans cette salle qui s'est rallumée, et où mon émotion était ingérable. ♦



FAIRE TOMBER LES FRONTIÈRES

Par Julia Ducournau (*Grave*)



C'est avec beaucoup d'émotion que j'ai accepté cette année l'invitation de la Semaine de la Critique. Mon premier court métrage, *Junior*, y avait été sélectionné cinq ans auparavant, j'appréhendais donc l'issue du visionnage par l'équipe de manière assez intime et personnelle. J'espérais en quelque sorte ne pas décevoir l'intérêt suivi que ses membres m'avaient signifié depuis. La sélection de

Grave en compétition a donc été un grand soulagement. Quant à l'accueil qui serait fait au film, j'avoue que j'étais dans le flou. Je m'attendais à ce que celui-ci divise franchement. À Cannes, il n'y a pas de compétition réservée au cinéma de genre, et c'était la première fois que *Grave* rencontrait un public. Impossible donc d'imaginer dans quelle mesure certaines scènes sanglantes allaient heurter les spectateurs « non-

avertis », et surtout s'ils allaient réussir à en comprendre la nécessité et voir au-delà du choc premier. Ce qui était essentiel pour moi dans un festival comme Cannes, c'était qu'on reconnaisse qu'un film français au caractère horridique pouvait s'extirper de sa niche pour rencontrer un public plus large. En cela, j'ai vraiment eu l'impression de faire *all-in* dans une partie de poker déjà assez tendue.

De ce fait, l'accueil que m'ont réservé les spectateurs et la critique a été une surprise incroyable ! Ça l'a été pour tout le monde, je crois. Après de mes producteurs, Jean des Forêts et Julie Gayet, des comédiens Garance Marillier, Rabah Naït Oufella, Ella Rumpf, et de Charles Tesson et son équipe, nous avons tous eu l'impression d'avoir gagné un pari un peu fou. Et puis, au-delà du film lui-même, je pense qu'on partage tous l'idée qu'un auteur est quelqu'un qui a une vision et qui parvient à la communiquer, quelle que soit la grammaire qu'il utilise. Par conséquent, voir certaines frontières tomber à Cannes, saint des saints du cinéma français dit d'auteur, ça nous a bien donné la banane. ♦

- 1 / Hamid Fardjad du désert de *Mimosas* à la plage de Cannes
- 2 / Julie Gayet venue accompagner *Grave* de Julia Ducournau dont elle est la productrice.
- 3 / Sabrina Seyvecou, soleil du film de Alessandro Comodin présenté en séance spéciale, *I tempi fellici veranno presto*
- 4 / Accueil chaleureux pour Tomer Kapon et Evgenia Dodina, comédiens de *Une Semaine et un jour* de Asaph Polonsky, Prix Fondation Gan à la diffusion
- 5 / Les réalisateurs de 55^e Semaine de la Critique.

De gauche à droite, assis : François Jaros, Wregas Bhanuteja, Konstantina Kotzamani, Julia Ducournau, Felipe Fernandes, Chloé Sevigny, Vatche Boulghourjian, Davy Chou & Rina B. Tsou
 Debout : Mehmet Can Mertoğlu, Antoine de Bary, Luca Tóth, Jean-Christophe Meurisse, Erwan Le Duc, Pedro Peralta, Cristèle Alves Meira, César Augusto Acevedo, K. Rajagopal, Alessandro Comodin & Asaph Polonsky



NOS GRANDS ANCIENS

JACQUES-B. BRUNIUS

Le faux dilettante avec de multiples casquettes et un béret

Par Claude Gauteur et Gérard Lenne

L'histoire du cinéma retiendra surtout la silhouette dégingandée, les yeux en boules de loto et le parler traînant de Rodolphe, le canotier séducteur de Jane Marken dans *Partie de campagne*. Mais Jacques-B. Brunius, au-delà de ses apparitions à l'écran, fut aussi l'un des nôtres. Il écrivit d'abondance, comme le prouve l'imposante sélection de ses écrits qui vient de paraître aux Éditions du Sandre (*Dans l'ombre où les regards se nouent*, 542 pages, 28 €). Des textes sur le cinéma, l'art et la politique, s'étendant de 1926 à 1967, réunis par Grégory Cingal avec la collaboration de Lucien Logette.



Sous le nom de Jacques Borel dans *Partie de campagne* (1936)

On peut compter les pseudonymes de Jacques-Henri Cottance (1906-1967) : Olaf Apollonius, Jacques-Bernard Brunius, Borel, Jacques Borel, Jacques Berne, John La Montagne... Mais on ne compte plus ses casquettes : traducteur, adaptateur, éditeur, poète, monteur, réalisateur de courts métrages et documentaires (*Records 37*, *Violons d'Ingres*), essayiste (son décapant *En marge du cinéma français*, en 1954, chez Arcanes), et, bien sûr, acteur aux créations désopilantes... Comment oublier le patriote amateur de bérets de *L'affaire est dans le sac*, le M. Baigneur qu'escroque Batala dans *Le Crime de monsieur Lange*, et surtout le faunesque godelureau de *Partie de campagne* ? Jean Renoir disait : « Il est possible que son talent d'acteur soit venu du fait que, quoique professionnel, il ait réussi à garder dans son genre un côté improvisé, amateur, dilettante ; ce qu'il n'était pas. »

JEAN RENOIR DISAIT : « IL EST POSSIBLE QUE SON TALENT D'ACTEUR SOIT VENU DU FAIT QU'IL AIT RÉUSSI À GARDER DANS SON GENRE UN CÔTÉ IMPROVISÉ, AMATEUR, DILETTANTE ; CE QU'IL N'ÉTAIT PAS. »

(*Les Français parlent aux Français*), résistant et Français libre à sa manière, il n'a de cesse de dénoncer « l'hittérien de Gaulle », de s'affirmer tout autant antistalinien, n'oubliant pas « le faisan Pierre Brossolette », « petite canaille » qu'il regrette de ne pas avoir abattu de sa propre main !

Côté cinéma, il est d'abord en 1928 le cofondateur avec Jean George Auriol de *Du cinéma*, qui devint vite *La Revue du cinéma*. À ses yeux, toute histoire a une morale, à laquelle il est plus que sensible. Certains nous en mettent plein la vue, mais ce n'est que pure et simple poudre aux yeux, aussi bien *Metropolis* que *Napoléon*, « gigantesque et prétentieuse ordure consacrée à l'apologie du personnage le plus répugnant et néfaste que nous offre l'histoire de France avant (...) cette boule puante qui s'appelle de Gaulle. » De même, *Hallelujah*, peut-être alors le plus beau film jamais vu, certes, mais « en outre, le plus abject », « film chrétien, et des plus écœurants ».

L'insolence, dans ses jugements, le dispute à l'humour : Vertov « et son cinéœil-de-bouillon-sans-tête » ; « les grands bazars vide-poches de l'acrobate en chef Orson Welles » ; *La Passion de Jeanne d'Arc* « film malhonnête propre à faire bander M. Jean Cocteau ». Par contre, il sait trouver les mots et les arguments pour rendre hommage au scénariste de *Caligari* Carl Mayer, ou pour chanter "ses" chefs-d'œuvre, *The Ox-Bow Incident*, *Monsieur Verdoux* (« encore et toujours aux ordres de l'amour ») et *L'Année dernière à Marienbad* par exemple, auxquels il consacre des analyses magistrales, ou pour traiter du problème de la couleur au cinéma, qui le passionne. On ne risque pas de s'ennuyer, on l'aura compris, en compagnie de Jacques-B. Brunius. ♦



C'est à travers ses textes qu'on découvre un diable d'homme, d'un « athéisme philosophique total », se définissant lui-même comme « furieux », « intransigeant » et « incorruptible », ne dissimulant pas ses haines, ne craignant aucun excès. Découvreur de Ferdinand Cheval et de son palais d'Hauterives, dans la Drôme, berceau de sa famille, il lui consacre plusieurs articles et un court métrage. Par sa traduction, il fait connaître le *Jabberwocky* de Lewis Carroll. Disciple fidèle d'André Breton (« c'est toujours et encore de vous que je me sens le plus proche » lui écrit-il en 1946), il lui rend compte régulièrement des activités des membres du groupe surréaliste en Angleterre, tout en vomissant les poèmes patriotiques d'Aragon. Pigiste polyvalent à la BBC pour les émissions à destination de la France occupée

OUVRAGES CONSACRÉS À JBB :

- Jean-Pierre Pagliano, *Brunius*. Éditions L'Âge d'Homme, Lausanne, 1987
- Alain Keit, *Brunius et le cinéma*, collection « Le Cinéma des poètes », Nouvelles éditions Jean-Michel Place, 2015

OUBLIÉS & MÉCONNUS (4)

Quelques figures féminines

Par Pascal Manuel Heu

Les rapports entre masculinité et cinéphilie «savante» (opposée à une cinéphilie populaire ou «ordinaire», qui, sans être exclusivement l'apanage des femmes, leur serait plus favorable) ont fait l'objet d'études universitaires établissant un lien profond qui existerait dès les origines de la critique. Cependant, dans les années 1920 et 1930 s'affirmèrent des figures féminines originales et variées.



CÉLINE ARNAULD (CAROLINA GOLDSTEIN, 1885-1952)

L'une des premières était poète dadaïste et romancière. Elle tint l'éphémère chronique cinématographique lancée en novembre 1921 par la revue d'avant-garde *Action* (« Cahiers de philosophie et d'art »).



GERMAINE DECARIS (1899-1955)

Cette personnalité engagée dans des mouvements communistes dissidents du PC, mais aussi dans le féminisme et le pacifisme, fut la seule femme de l'Association amicale de la Critique cinématographique, créée en mai 1928 pour « défendre l'indépendance de [la] critique » à l'occasion d'un procès intenté par le producteur Jean Sapène à Léon Moussinac. Elle écrivit dans *La Revue du cinéma* d'Auriol en 1931 et lança au début des années 1930 les rubriques ciné de plusieurs périodiques (*Le Chat-Rieur*, *L'Unité*, *Les Hommes du jour*, *Spectateur*), en plus de ses collaborations au *Soir* et à *La Lumière*.



GERMAINE DULAC (CHARLOTTE ELISABETH GERMAINE SAISSET-SCHNEIDER, 1882-1942)

Essentiellement connue pour avoir été l'une des premières réalisatrices importantes et la directrice adjointe des Actualités Gaumont à partir de 1933, l'auteur de *La Souriante Madame Beudet* (1923) eut aussi une très forte influence par ses nombreux écrits

de cinéma (dans lesquels était théorisé l'idéal d'un «cinéma pur», où primerait le rythme et l'abstraction) ; une sélection a été recueillie en volume (par Prosper Hillairet, en 1994, chez Paris Expérimental).

ÉVA ÉLIE

Dès ses origines, au tournant des années 1920, la critique suisse entretint des relations privilégiées avec sa grand sœur française. Sa principale ambassadrice, Eva Elie, rédactrice en chef de la «revue d'art cinématographique» *Ciné* (Genève, 1926-1929), fut, entre 1923 et 1929, la correspondante à Genève de l'un des principaux hebdomadaires de la cinéphilie parisienne, *Cinémagazine*. Ses réflexions ont été rassemblées en 1942 dans *Puissance du cinéma*.



ÈVE FRANCIS (ÈVA LOUISE FRANÇOIS, 1886-1980)

Cette actrice, égérie des cinéastes Germaine Dulac, Louis Delluc (son mari) et Marcel L'Herbier, après l'avoir été de Paul Claudel au théâtre, lança la chronique cinématographique d'un mensuel, *La Revue de la femme*, créé en décembre 1926. Pierre Bost lui succéda rapidement.



FRANÇOISE GIROUD, DITE FRANÇOISE HOLBANE (LÉA FRANCE GOURDJI, 1916-2003)

Ses débuts dans la seconde moitié des années 1930 comme script-girl de Marc Allégret et de Jean Renoir (qu'elle assista sur *La Grande Illusion*), puis comme scénariste pour Jacques Becker, entre autres, ont

fait oublier que Françoise Giroud fut aussi pendant quelques années journaliste cinématographique. On repère la future secrétaire d'État chargée de la Condition féminine dans *Le Petit Parisien*, entre 1937 et 1939, et dans *Ciné-France*, en 1937 et 1938, où des portraits d'acteurs et des récits de tournage sont signés Françoise Holbane, son pseudonyme, selon sa biographe Christine Ockrent. Elle aurait gardé ce nom d'emprunt pendant l'Occupation pour écrire dans *Paris-Midi* (elle signait en revanche Françoise Giroud dans l'édition lyonnaise de *Paris-Soir* au début de la période). S'agirait-il d'un prête-nom, d'une mystification ou d'une coïncidence ? Le cas demeure mystérieux, car une autre Françoise Holbane eut une carrière de journaliste bien remplie, comme le montre sa notice parue à la fin des années 1950 dans le dictionnaire biographique *l'ABC du cinéma*.



MUSIDORA (JEANNE ROQUES, 1889-1957)

L'Irma Vep des *Vampires*, entre autres rôles entrés dans la légende, la muse des surréalistes, qui fut également scénariste, réalisatrice et productrice, a tenu, bien plus discrètement et de façon éphémère, la chronique « Les Beaux Films » d'un hebdomadaire, *La Gazette de Paris*. Elle y rendit compte, le 9 octobre 1921, d'une projection au Gaumont-Palace du film de Jacques Feyder, *L'Atlantide*, en s'attachant à décrire, sous une forme humoristique, bien plus ce qui se passait dans la salle que sur l'écran (le titre du film n'étant pas même donné !).



ODETTE PANNETIER

Cette journaliste (notamment à l'hebdomadaire *Candide*), membre du prix Théophraste-Renaudot, tint, elle aussi de façon éphémère, une petite rubrique cinématographique dans *Le Pélican* (« Hebdomadaire gai »), constituée d'une série de brefs textes assez impertinents et spirituels ; qu'on

en juge par les deux exemples suivants :

« Communiqué officiel de l'Atlantide » du 4 juin 1921.

Vers deux heures moins un quart les défenseurs du fort de «Gaumont-Palace» ayant eu l'imprudence d'ouvrir leurs portes, les régiments de critiques, artistes et directeurs cinés en firent l'assaut en rangs serrés. Les assiégés tentèrent alors une faible résistance, ne laissant passer les ennemis qu'escouade par escouade. L'état-major s'était retranché derrière le contrôle. La place fut conquise vers deux heures et quart et les troupes victorieuses purent s'installer dans les fauteuils si bien mérités. Rien d'autre à signaler sur le reste du front cinématographique. » (18 juin 1921)

« Le bruit court que Mlle Marie Leconte et M. Albert Lambert, de la Comédie-Française, auraient été pressentis pour interpréter une comédie gaie intitulée «Bébert a divorcé». Hâtons-nous de dire que cette nouvelle est tout à fait inexacte, les personnages de ce scénario ayant respectivement 25 et 30 ans. Or, comme chacun le sait, les artistes nommés ci-dessus n'interprètent depuis 30 ans que les rôles d'ingénues et de jeunes premiers n'ayant pas dépassé la vingtaine. » (25 juin 1921).



FRANCE ROCHE (1921-2013)

La brillante carrière télévisuelle de l'épouse de François Chalais a quelque peu fait oublier qu'elle occupa très précocement des postes importants dans la presse cinématographique. En plus d'un emploi chez Pathé dès 1942 et d'une chronique

à l'hebdomadaire maréchaliste *Foyers de la France*, elle tint le secrétariat de rédaction de *Ciné-Mondial*, revue contrôlée par l'occupant nazi. Elle reprit rapidement du service après la Libération en tant que rédactrice en chef de *Cinévie* (à partir de 1945) et de *Cinéma*.

ROBERT SPA (Mme JUMEL, dite)

Dans ses mémoires (*Le Temps dévoré*, Fayard, 1980), Denise Tual évoque un « salon cinématographique » fréquenté dans les années 1920 par Françoise Rosay et Jacques Feyder, Raymond Bernard, Abel Gance, Germaine Dulac et René Clair, entre autres. Il était tenu par Mme Jumel, à propos de laquelle Denise Tual précise : « Le vendredi soir avait lieu le changement de programme du cinéma *Lutétia*. Pour rien au monde les fanatiques des nouveaux films n'auraient manqué cette séance. Dans le hall, un groupe attentif entourait une silhouette extraordinaire qui gesticulait. C'était le critique du *Figaro* [entre 1921 et 1929], Robert Spa, qui chaque jour à la première page, en encadré, signait un court papier sévère et redouté ». Robert Spa signa également un article sur Fritz Lang dans *Cinémagazine* en 1928. Dans la nécrologie que *Le Figaro* lui consacra le 24 mai 1930, il était attribué une réelle autorité dans les milieux parlementaires à ce « défenseur éloquent de l'art national », sans doute du fait que son mari, Henry Jumel, était un ancien député des Landes. ♦

À LA DÉCOUVERTE DE FILMOTV

Un pionnier des services de vidéo à la demande

Par Marie-Pauline Mollaret

Dans l'offre toujours plus pléthorique de la vidéo à la demande, le site FilmotV fait à la fois figure de pionnier et de modèle. De pionnier, car il a été créé dès 2008, et propose depuis lors une offre constamment renouvelée de films de tous les styles, les nationalités et les époques. De modèle, car, allant bien plus loin que le simple « catalogue » d'œuvres à visionner, il propose des contenus exclusifs chargés d'accompagner le spectateur dans ses choix.



Jean Ollé-Laprune

« La réflexion a débuté en 2007, se souvient Jean Ollé-Laprune, directeur cinéma et cocréateur de FilmotV¹. Avec le groupe Wild Bunch, qui est l'actionnaire majoritaire du site, nous nous sommes demandé comment les gens allaient découvrir les films dans les années à venir. Nous nous sommes rendu compte que beaucoup de spectateurs potentiels étaient anxieux face à une offre trop importante, tout en voulant avoir accès à beaucoup de titres. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé d'expliquer pourquoi nous proposons les films, ce qui passe par un contenu éditorial spécifique. »

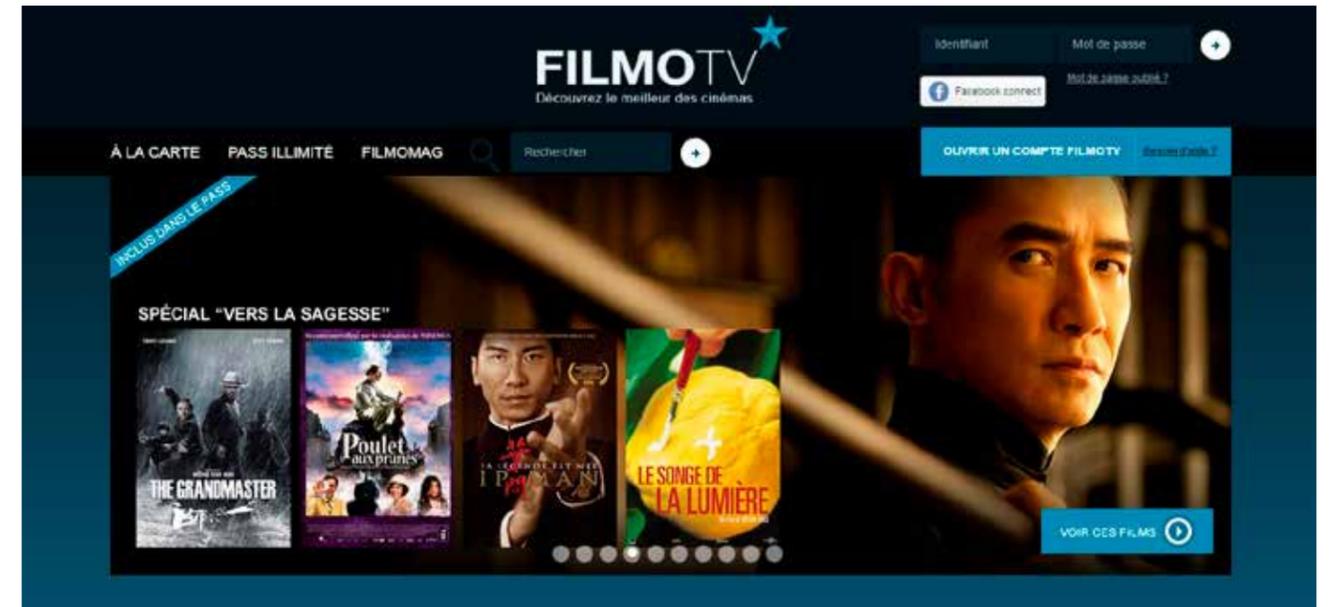
Concrètement, FilmotV offre pour chaque film une notice (rédigée par un spécialiste du cinéma) apportant un éclairage historique et critique permettant de le remettre dans son contexte. Il propose également des recommandations basées sur le genre du film, son réalisateur ou ses interprètes. Il présente par ailleurs des bonus, comme des extraits ou des interviews. « Nous privilégions les entretiens longs, explique Jean Ollé-Laprune. C'est important de prendre son temps... Avec Jean-Jacques Beineix, nous avons fait quatre heures. Pour Voyage dans le cinéma français, nous avons demandé à Bertrand Tavernier de commenter quelques films. » Ces contenus se doublent de sélections thématiques originales (« Spécial coloc », « Vont-ils finir ensemble ? », « Rom com

mais pas trop »), ainsi que de différentes émissions consacrées au cinéma de genre (« Le bistro de l'horreur »), aux découvertes ou encore à l'érotisme (« Planète sexy »). L'histoire du cinéma, se décline, par ailleurs autour de personnalités (de Jean Harlow à Méliès, en passant par Jacques Brel ou Park Chan-wook) et de thématiques aussi variées que « les comédies navrantes » ou « la Shaw Brothers pour les pros ».

« LA RÈGLE, C'EST QUE SI VOUS VOUS INTÉRESSEZ AU CINÉMA, VOUS DEVEZ TROUVER QUELQUE CHOSE QUI VOUS PLAÎT SUR FILMOTV »

Le choix des films proposés obéit à une stratégie de programmation classique, mais résolument placée sous le signe de l'éclectisme. « La règle, c'est que, si vous vous intéressez au cinéma, vous devez trouver quelque chose qui vous plaît sur FilmotV » résume Jean Ollé-Laprune. À l'exception des séries et des documentaires (à moins qu'ils n'aient bénéficié d'une sortie en salles), on trouve donc de tout sur FilmotV, y compris des films de genre, des programmes de courts métrages et du cinéma du patrimoine.

Sans oublier les œuvres inédites et le fameux e-cinema qui s'est beaucoup renforcé en seulement quelques années.



« Nous avons proposé Welcome to New York d'Abel Ferrara ou encore le grand succès du cinéma flamand, Black. Mais aussi des films destinés à sortir directement en DVD, comme The Guard de Peter Sattler avec Kristen Stewart. Ce qui était autrefois artisanal, les sorties directes en vidéo, est en train de se systématiser. On est passé à une échelle beaucoup plus importante. Je pense que la véritable clef de tout ça, c'est d'en parler. En e-cinema comme en salles, il faut que le film existe. Voir un film en salles reste ce qu'il y a de mieux, mais certains ont tellement de mal à sortir... » La question se pose également pour les films dits « de patrimoine » qui ressortent à un rythme de plus en plus soutenu, dans de belles copies restaurées, parfois meilleures que les originales. FilmotV leur consacre toute une rubrique, où se bousculent des raretés comme Le plus digne, œuvre de jeunesse d'Akira Kurosawa, et des monuments comme Partie de campagne de Jean Renoir ou Le Troisième Homme de Carol Reed.

« ...SE PROFILE AINSI LA VOLONTÉ AFFICHÉE DE PROPOSER UN OUTIL D'ACCOMPAGNEMENT, D'AIDE, VOIRE D'ÉVEIL À UNE VÉRITABLE CURIOSITÉ CINÉPHILE. »

Le site s'enorgueillit aussi de quelques pépites, à l'image des deux versions du Trou de Jacques Becker, celle qui fut exploitée en salles, et l'autre, un peu rallongée, ou encore la version « director's cut » de Studio 54 de Mark Christopher, qui comporte quarante-cinq minutes totalement différentes de la version remaniée par le studio Miramax à sa sortie, laquelle gommait toutes les aspérités du scénario et allait jusqu'à retravailler la lumière en postpro-

duction, ce qui avait fini par rendre le film totalement incongru. On peut aussi découvrir le premier film, confidentiel, de Christopher Nolan, Following, ou une version de Pour qui sonne le glas rallongée de quinze minutes et montrant Gary Cooper en client de maison close. Des « plaisirs cinéphiles » qui renforcent la sensation d'avoir affaire à une véritable malle aux trésors cinématographiques, et non à une simple banque de films.

« ACCÈS FACILITÉ, OFFRE DÉMULTIPLIÉE, USAGES MODIFIÉS : TOUT EST PRÊT POUR INCITER LES INTERNAUTES À TRANSFORMER EN PROFONDEUR LEURS RÉFLEXES DE SPECTATEURS. »

Derrière la démarche logiquement commerciale de FilmotV se profile ainsi la volonté affichée de proposer un outil d'accompagnement, d'aide, voire d'éveil à une véritable curiosité cinéophile. « Il faut rendre les films vivants et susciter l'intérêt des spectateurs, confirme Jean Ollé-Laprune.

Notre rôle est d'essayer de faire découvrir aux spectateurs des œuvres qu'il n'auraient peut-être pas eu l'idée de regarder par ailleurs. Il y a également une pédagogie à prendre en charge, notamment par rapport au piratage. »

De cette manière, la plate-forme participe à une dynamique plus générale qui allie pédagogie, volontarisme et nouvelles technologies, basée sur l'idée que l'ère du tout-numérique peut en parallèle devenir l'âge du renouveau de la cinéphilie. Accès facilité, offre démultipliée, usages modifiés : tout est prêt pour inciter les internautes à transformer en profondeur leurs réflexes de spectateurs.

Preuve que le pari n'est pas si fou ? Non seulement les objectifs chiffrés de FilmotV sont largement respectés, mais, en plus, ses utilisateurs s'avèrent extrêmement éclectiques. Résultat : il n'y a pas de films laissés pour compte sur le site et chacun, du plus pointu au plus populaire, trouve sans peine son public. Un constat qui fait rêver pour bien des films sortis en salles... ♦

¹ : <http://www.filmotv.fr/>



LAURENT HEYNEMANN

« Ceux qui écrivent sur le cinéma le font par nécessité intérieure »

Propos recueillis par Yves Alion

Laurent Heynemann est arrivé au cinéma un peu dans le sillage de Bertrand Tavernier, dont il avait été l'assistant à ses débuts. Mais quelle que soit l'amitié, qui d'ailleurs perdure entre les deux hommes, leur image ne se confond pas. Autant le signataire de *Voyage à travers le cinéma français* reste un commentateur gourmand des films qu'il aime, autant celui de *La Question* reste discret sur sa relation au 7^e art, y compris dans ses rapports à la critique. Notre désir d'en savoir plus n'était que plus grand.



Avant de faire des films, vous étiez un fervent cinéophile. Votre pratique passait-elle par la lecture des critiques ?

Ma génération lisait les revues de cinéma. Mes amis étaient au cœur de la polémique entre *Positif* et les *Cahiers du cinéma*. Pour ma part, j'ai lu les *Cahiers* à un moment très précis de ma vie, parce que je gagnais un peu d'argent en étant prof de ski, entre 1965 et 1967. Mais j'achetais également *Positif*, quand il y avait des interviews de réalisateurs que j'aimais bien. C'est tout. J'allais beaucoup au cinéma, mais je n'étais pas un grand lecteur de revues. En revanche, mon père était abonné au *Nouvel Obs*. C'est Michel Cournot qui m'a donné le goût du cinéma. Ou en tout cas le désir de voir des films auxquels je n'aurais pas pensé *a priori*. Cournot était un enthousiaste de mauvaise foi, il aimait parfois des films pour des raisons extracinématographiques. Mais c'était une plume. Il a été un guide. C'est par lui que je suis allé voir les films de Forman, par exemple.

Cette approche est-elle générationnelle ?

Mes amis cinéophiles, Claude Miller, Luc Béraud ou Jacques Fansten, sont un peu plus âgés que moi. Ils sont davantage formés par les revues que je ne l'ai été. Et sans doute moins par Cournot, qui reste ma bible. Je collectionnais ses papiers, mais j'ai malheureusement perdu mon classeur dans un déménagement. Et j'ai beaucoup de réserves quant au livre paru il y a peu, l'éditeur ayant choisi de privilégier les films connus au détriment des autres, souvent plus intéressants. Nous n'avions pas la même relation qu'aujourd'hui à l'écrit. À cette époque, nous ne pouvions pas revoir les films quand nous en avions envie, comme aujourd'hui.

Quand Cournot a quitté *Le Nouvel Obs*, vous êtes-vous mis à lire Jean-Louis Bory ?

Ce n'est pas pareil. Bory possède une plume, c'est certain. Mais il est incapable de détestation et pratique de façon systématique la politique des auteurs. Je le comprends, mais j'ai quand même du mal à aimer *Cérémonie secrète* uniquement parce que j'adore *Temps sans pitié*. Ce n'est pas faire offense à Losey que de dire que son œuvre est inégale... Je ne suis pas critique ! Puis Michel Mardore est arrivé, et c'était moins bien. Puis ont été publiées des notules. C'était le début de la fin...

Vous dites : « Je ne suis pas critique ». Certes, l'opinion que vous avez d'un film n'est pas publiée ni diffusée, mais d'un autre côté il n'y a pas de formation au métier de critique. Qu'est-ce qu'un critique ?

J'ai entendu il y a peu Mia Hansen-Løve parler de son expérience de critique aux *Cahiers*. Elle disait que cela lui avait été bénéfique d'avoir à réfléchir sur le cinéma et d'écrire. Je n'ai pas écrit sur le cinéma, mais j'ai la même approche : j'ai réfléchi sur le

cinéma, j'ai appris à savoir pourquoi j'avais été ému à la vision de tel ou tel film. À mon sens, ceux qui écrivent sur le cinéma le font par nécessité intérieure. Aussi vive que pour ceux qui écrivent des scénarios pour faire des films. Mais je n'ai jamais eu cette nécessité intérieure.

J'imagine que même si vous n'écrivez pas, vous avez plaisir à débattre sur le cinéma...

Pas plus que cela. J'ai mon opinion sur les films. Mais si j'entends au cours d'un dîner quelqu'un descendre un film que j'aime, j'aurais plutôt tendance à l'inviter silencieusement à aller se faire voir plutôt que partir à la charge. Et puis je dois reconnaître que je suis envahi par le doute. J'admire les critiques qui travaillent dans un quotidien ou un hebdo, qui voient des quantités astronomiques de films en permanence, et qui ont une opinion tranchée sur chacun d'entre eux.

En tant que cinéaste, comment voyez-vous la critique ?

C'est une question délicate. Mais je voudrais dire pour commencer que lorsque j'ai fait mon premier film, *La Question*, c'est la critique qui lui a permis d'exister. Le sujet était polémique et je n'avais pas que des amis. La critique a porté le film. La critique est utile en ce qu'elle corrige les aberrations du marché du cinéma, qui a tendance à accorder un avantage aux films qui ont de l'argent pour assurer leur promotion.

Celui qui sort aujourd'hui son premier film est-il dans la même situation ?

Très franchement je ne sais pas. Parce que je ne lis plus les critiques. Ou je les lis peu. Je suis abonné au *Monde*. Je vais me jeter sur un article qui traite d'un film marginal fait dans un pays exotique, mais je ne vais pas lire ceux qui concernent le cinéma français, celui que pratiquent mes confrères. J'ai d'avantage besoin d'une information que de me faire guider par quelqu'un. Ce que je demandais à Cournot.

« LORSQUE J'AI FAIT MON PREMIER FILM, C'EST LA CRITIQUE QUI LUI A PERMIS D'EXISTER. »

C'est vous qui avez changé, ou est-ce la critique qui n'est plus la même ?

Je ne sais pas. Par contre, je peux vous dire ce que je reproche aujourd'hui à la critique. Ce que je déteste, c'est ce goût, patent chez les journalistes de



Libération par exemple, de vouloir se faire remarquer plus qu'ils n'attirent l'attention sur le film dont ils parlent. J'ai un souvenir extrêmement amer de ce papier sur le film de Francesco Rosi titré *Chronique d'une merde annoncée*. Je ne suis pas le premier admirateur de Rosi, mais on n'écrit pas ça sur quelqu'un qui a fait les films qu'il a faits.

N'est-il pas possible qu'un article sur l'un de vos films vous dise des choses sur votre œuvre, voire sur vous-même ?

Je ne fais pas des films d'auteur. Si je mets des éléments personnels dans les films, seuls ceux qui me connaissent personnellement pourront s'en rendre compte. Il y a évidemment beaucoup de moi dans mes films, qui sont traversés par mon regard sur le monde, sur les acteurs, sur les récits. Mais je ne le dis pas. Ce qui fait que lorsque quelqu'un va mettre en lumière un aspect de mes films qui est personnel mais que je ne signale pas comme tel, je suis heureusement surpris. Et puis il y a des articles qui révèlent des choses que vous-mêmes ne saviez pas sur vos propres films. Je dois avouer que c'est assez rare. Mais cela arrive. Je me souviens d'un papier de Michel Pérez qui m'a amené à regarder les actrices différemment. Il pointait la façon dont je montrais les femmes dans mes films, qui est sans doute différente de la façon dont je les perçois dans la vie.

Avez-vous la même réaction à chaud quand votre film sort qu'avec le recul du temps ?

Sans doute pas. C'est vrai que lorsque *La*

Vieille qui marchait dans la mer est sorti, la critique n'a pas été très chaude, mettant davantage en lumière le jeu des deux comédiens principaux que mon travail de cinéaste. Cela m'a froissé. Et avec le recul, je me dis que c'était mérité. J'ai sans doute fait une sorte de reportage sur deux monstres sacrés plus qu'un film digne de ce nom. Le film n'est pas très tenu. Alors que *Les mois d'avril sont meurtriers* est à l'inverse, c'est presque un film japonais...

Vous avez réalisé beaucoup de films pour la télévision. La critique a-t-elle un rôle pour ce qui concerne le petit écran ?

Il est évident que la couverture critique est faible concernant les films de télévision. Rares sont les journaux qui consacrent un article à un film de télévision, et c'est plus souvent une notule qu'un papier généreux. À quelques exceptions près, comme *Télérama*. Mais si on veut avoir de la presse, il faut que le film porte un sujet qui enflamme les consciences. Pierre Grimblat avait une formule : « Il faut sortir de la page télé ». Ce qui est arrivé quand j'ai fait mon téléfilm sur *Accusé Mendès France*, avec Bruno Solo.

Finalement, la presse parle davantage de cinéma, même pour les « petits films »...

Ces « petits films » souffrent. Parce qu'ils n'ont plus de place dans les médias. Sans doute les lecteurs ne demandent-ils pas à leurs journaux d'être exhaustifs. Et comme il sort de plus en plus de films, beaucoup passent en dehors des radars de la presse. Mais que faire ?

CONSEIL SYNDICAL

Par Chloé Rolland

RÉUNION
du 23 juin 2016
(matin, conseil sortant)

Présents : M. Ciment, I. Danel, F. Gaffez, D. Heymann, X. Leherpeur, B. Payen, Ch. Rolland, Ph. Rouyer, Ch. Tesson, ainsi que J. Zimmer.

Représentés : J.-P. Combe (par I. Danel), S. Grassin (par I. Danel), B. Hunin (par Ph. Rouyer), A. Masson (par F. Gaffez), P. Murat (par X. Leherpeur), C. Vié (par Ph. Rouyer).

La Lettre

• La dernière *Lettre* présentait la page de sélection de la Semaine 2015, à la place de celle de 2016. La liste des films arrivant tardivement, c'est un risque chaque année et un retard possible dans l'impression de *La Lettre*. Il est décidé de conserver néanmoins la page, mais l'absence de réaction sur cette erreur peut laisser penser que personne ne l'avait remarquée ; d'où la question que souhaite poser Gérard Lenne, son rédacteur en chef : *La Lettre* est-elle vraiment lue ? Et, plus généralement, le site du syndicat est-il consulté si *La Lettre* devait y migrer ? Jacques Zimmer propose d'établir une enquête de lectorat, comme il avait été fait il y a quinze ans et qui avait été enrichissante.

• Quant au site, Marion va demander régulièrement des comptes rendus des adhérents participant aux jurys ou activités du syndicat. À suivre sur le site.

Bilan Semaine de la critique 2016

• voir rapport d'activités de l'AG pages 20 et 21.

Élection du nouveau délégué général de la Semaine de la Critique

• Un seul candidat à ce poste : Charles Tesson, élu à l'unanimité des 14 voix présentes ou représentées (lui-même ne participant pas au vote).

• Une tolérance est accordée pour la salarisation d'un membre du conseil, à condition de le mentionner lors de l'assemblée générale. Cependant, afin de se conformer au droit général, il est décidé qu'il vaut mieux que le délégué général, à partir de l'assemblée 2017, ne fasse pas partie du conseil. Si le délégué choisi en fait partie, il devra donc en démissionner, gardant son statut d'invité afin de conserver les échanges précieux entre le délégué et le conseil.

Nouvelle adhésion

Carole Milleleri

Vie interne

Le conseil vote à l'unanimité le passage du contrat de Rémi Bonhomme de CDD en CDI, à partir du 1^{er} septembre, à temps plein.

ASSEMBLÉE
GÉNÉRALE
du 23 juin 2016

• Les adhérents étaient appelés à voter pour le renouvellement de cinq membres du conseil.

• Sur les cinq places à pourvoir, cinq adhérents se présentaient, à leur propre succession :

• J.-P. Combe (élu à 94 voix sur les 100 représentées), I. Danel (97 voix), B. Hunin (98 voix), Ph. Rouyer (95 voix) et Ch. Tesson (89 voix).

• Après le bilan de la présidente, Isabelle Danel, Chloé Rolland, secrétaire générale, présente le rapport d'activités de l'année 2015-2016.

RÉUNION
du 23 juin 2016
(après-midi,
conseil entrant)

Présents : M. Ciment, J.-P. Combe, I. Danel, F. Gaffez, B. Hunin, P. Murat, Ch. Rolland, Ph. Rouyer, Ch. Tesson, ainsi que G. Lenne.

Représentés : S. Grassin (par I. Danel), D. Heymann (par Ph. Rouyer), X. Leherpeur (par I. Danel), A. Masson (par F. Gaffez), P. Murat (par X. Leherpeur), B. Payen (par F. Gaffez), C. Vié (par Ph. Rouyer).

Élection du bureau

• Sur quinze votants, présidente : I. Danel (unanimité), vice-présidents : D. Heymann (unanimité) et P. Murat (14 voix), secrétaire générale : Ch. Rolland (unanimité), secrétaire général adjoint : B. Payen (unanimité), trésorier : J.-P. Combe (unanimité), trésorier adjoint : F. Gaffez (unanimité).

• Représentant cartes vertes : B. Hunin (unanimité).

• Nicolas Schaller est démissionnaire du jury des premiers films, le suivant dans la liste des votes, pour le remplacer, est Denitza Bentcheva.

RÉUNION
du 27 septembre
2016

Présents : M. Ciment, J.-P. Combe, I. Danel, D. Heymann, B. Hunin, A. Masson, P. Murat, B. Payen, Ch. Rolland, Ph. Rouyer, Ch. Tesson, C. Vié, ainsi que G. Lenne.
Représentés : F. Gaffez (par A. Masson), S. Grassin (par I. Danel), X. Leherpeur (par I. Danel), P. Murat (par B. Hunin).

Point financier

• Le budget en hausse annoncé se confirme grâce aux renouvellements des partenariats, qui interviennent plus tôt dans l'année pour que le budget puisse s'établir plus rapidement.

Comités de sélection 2017

Longs métrages

• Privilégiant la stabilité et la fidélité, Ch. Tesson a renouvelé la même équipe, à savoir T. Baurez, A. Cahen, S. Marques, O. Pelisson et N. Schaller (trois pour une deuxième année ; deux pour une troisième et dernière année).

Courts métrages

• Fabien Gaffez, nommé au Forum des images, a préféré démissionner de la coordination du court métrage. Un appel a donc été lancé pour le remplacer.

[Le 7 octobre] Ch. Tesson a rencontré les candidats et choisi Léo Soesanto, qui coordonnera donc une équipe composée de Th. Fouet, C. Milleleri et M.-P. Mollaret.

Next Step // Semaine de la Critique

• La même organisation que l'année dernière, qui avait rencontré un grand succès, sera reconduite en décembre. Dix-huit réalisateurs ont pu bénéficier de l'accompagnement Next Step, et cinq ont déjà un premier long en préparation, coproduit en France.

• Parmi les sorties salles des longs présentés à la Semaine 2016, *Mimosas* a reçu une très bonne presse et engendré des entrées honorables ; *Victoria* est le grand succès de la rentrée, plébiscité par la presse comme par le public. L'ouverture de la Semaine s'établit donc comme un passage stratégique dans la vie d'un film.

Prix du Syndicat de la Critique

• La cérémonie est fixée au 30 janvier 2017. La séance du Prix singulier, qui a lieu après le cocktail, sera annoncée dans le programme de la Cinémathèque au sein du cycle "Aujourd'hui, le cinéma".

Nouvelles adhésions

• Thomas Aidan, François Barge-Prieur, Tobias Dunschen, Antoine Katerzi, Yaël Hirsch et Nanako Tsukidate.

Points divers

• Les demandes de cartes vertes ont été lancées par Audiens.

• Le conseil pourrait envisager de soumettre au vote des adhérents la mise en conformité des statuts du syndicat avec la réalité et la diversité de ses activités, afin de définir le plus justement sa mission.

• Le bureau des Jeûneurs travaille actuellement sur la diversification des activités proposées aux adhérents pour représenter le syndicat. ♦



B. Hunin, A. Masson, M. Ciment, Ph. Rouyer, C. Vié, B. Payen, M. Dubois-Daras, I. Danel, R. Bonhomme, D. Heymann, Ch. Rolland, Ch. Tesson

RAPPORT D'ACTIVITÉS 2015-2016

Par Chloé Rolland

À l'assemblée générale du 23 juin 2016, après le bilan de la présidente Isabelle Danel, Chloé Rolland, secrétaire générale, présente le rapport d'activités de l'année 2015-2016.

1. Vie syndicale

Lors de l'assemblée 2015, les membres suivants ont été (ré)élus au conseil d'administration :

- Michel Ciment (réélu – 81 voix), Fabien Gaffez (élu – 92 voix), Xavier Leherpeur (réélu – 88 voix), Pierre Murat (réélu – 89 voix), Chloé Rolland (réélue – 104 voix).

- Le conseil s'est réuni dans la foulée de l'assemblée et a élu son nouveau bureau :

Présidente : Isabelle Danel (unanimité des 15 voix), vice-présidents : Danièle Heymann (14 pour, 1 nul) et Pierre Murat (14 pour, 1 nul), secrétaire générale :

Chloé Rolland (unanimité), secrétaire général adjoint : Xavier Leherpeur (13 pour, 1 nul, 1 blanc), trésorier : Jean-Paul Combe (unanimité), trésorier adjoint : Fabien Gaffez (unanimité) + représentant cartes vertes : Bernard Hunin (unanimité).

Les autres conseillers étaient : Michel Ciment, Sophie Grassin, Alex Masson, Bernard Payen, Philippe Rouyer, Charles Tesson et Caroline Vié. Les présidents d'honneur sont : Gérard Lenne, Jean-Claude Romer et Jacques Zimmer.

Représentants à la commission de classification des films : Caroline Vié et Gérard Lenne ; représentant à la commission nationale d'art et d'essai : Jean Rabinovici.

Représentant au sein du jury de la Caméra d'or : Jean-Christophe Berjon (prix : *Divines* de Houda Benyamina, Quinzaine des Réalisateurs).

Délégué général : Charles Tesson + Thomas Baurez, Ava Cahen, Sandrine

Marques, Olivier Pelisson et Nicolas Schaller (comité long) et Fabien Gaffez + Iris Brey, Pierre-Simon Gutman et Marie-Pauline Mollaret. (comité court)

Nouveaux adhérents : Kevin Bertrand Colette, Pascal Le Duff, Arnaud Gaillard, Isabelle Marchandier et Vincent Raymond.

- Rappel : Marion a mis en ligne sur le site du SFCC une liste des activités proposées aux adhérents.

2. Prix de la Critique 2015

- Voir en encadré la liste exhaustive des prix. Les jurys étaient composés de :

- Court métrage : Christophe Chauville, Michael Ghennam, Bernard Payen et Olivier Pelisson

- Télévision : Valérie Cadet, Sophie Grassin, Bernard Hunin, Jean Rabinovici et Jean-Pierre Piton + consultant : Christian Bosséno

- DVD/Blu-Ray : Jean-Philippe Guérand,



Gérard Lenne, Philippe Rouyer, Nicolas Schaller et Caroline Vié + consultant : Philippe Gautreau

- Film singulier : Thomas Fouet, Danièle Heymann, Xavier Leherpeur, Nicolas Marcadé et Grégory Marouze

- Littéraire : Denitza Bantcheva, Michel Ciment, Jean-Paul Combe, Pierre-Simon Gutman et Eithne O'Neill + consultant : Claude Gauteur

- Premiers films (français et étrangers) : Damien Leblanc, Pierre-Julien Marest, Alex Masson, Pierre Murat et Philippe Piazzi + consultant : Isabelle Danel

- Candidatures chaque fin d'année sur appel de Marion.

3. Semaine de la Critique 2016

- La 55^e édition a donné lieu à une communication spéciale, intitulée 50+5, qui consistait à dresser un bilan, au milieu de sa sixième année, des découvertes faites par la Semaine depuis la rampe de lancement qu'avait constituée le 50^e anniversaire. L'accueil réservé à cette 55^e édition a été au niveau exceptionnel de la 50^e, c'est donc un bilan faste pour la Semaine. Le rappel du rôle de dénicheur a porté ses fruits, avec un jury composé des cinq grands réalisateurs découverts ces cinq dernières années : Valérie Donzelli, Alice Winocour, Nadav Lapid, David Robert Mitchell et Santiago Mitre.

- Semaine propulsée très haut, dès son ouverture, grâce à *Victoria* de Justine Triet, ovationné. Les sept films de la compétition ont ensuite reçu chacun un accueil enthousiaste et marqué la diversité de la Semaine. Grand prix Nespresso : *Mimosas* de Oliver Laxe, prix Fipresci : *Grave* de Julia Ducournau, prix SACD : *Diamond Island* de Davy Chou, prix Fondation Gan : *One Week and a Day* de Asaph Polonsky.

- Côté courts, le comité a de nouveau composé une très belle sélection, choisissant des cinéastes forts et très prometteurs, que l'on pourrait retrouver à la Semaine... C'est

aussi le rôle fondamental du comité court avec l'initiative Next Step : valoriser les talents de demain et les accompagner vers leur premier long métrage.

- Côté fréquentation : il est à signaler une légère baisse dans les salles annexes, car les séjours ont été plus courts à Cannes, en raison probablement du climat anxyogène post-attentats en France. En revanche, la fréquentation est toujours assidue et en hausse à la Cinémathèque lors de la reprise de la Semaine.

- Côté organisation enfin : tout a semblé particulièrement fluide cette année et félicitons Xavier Mondolini pour sa parfaite communication, lors de la préparation et tout au long du festival, via les newsletters et les réseaux sociaux.

4 Projets annexes

- Éducation à l'image :

Outre les actions en direction de l'éducation à l'image, la Semaine a inauguré cette année une initiation à la critique en collaboration avec l'OFAJ (vingt lycéens français et allemands étaient invités à suivre le festival durant quatre jours).

- Next Step :

Plébiscité par les équipes des courts qui ont eu la chance d'y être invitées depuis deux ans, le programme Next Step s'est vu agrémenté d'une nouvelle journée consacrée à la musique de film, avec le soutien de la Sacem. C'est Alice Winocour, accompagnée de son compositeur Mike Levy "Gesaffelsstein", qui en a pris les rênes.

- Je souhaite, pour finir, souligner que le syndicat est un endroit où le collectif existe réellement et où l'ambiance sympathique est très régulièrement soulignée. Ces endroits se font rares alors félicitons-nous d'occuper ensemble ce territoire.

NOTRE PALMARÈS 2015

PRIX CINÉMA

Meilleur film français
FATIMA de Philippe Faucon
Meilleur film étranger
LE FILS DE SAUL de László Nemes
Meilleur premier film français
NI LE CIEL NI LA TERRE
de Clément Cogitore
Meilleur premier film étranger
TITLI, une chronique indienne
de Kanu Behl
Film Singulier francophone
LE DOS ROUGE de Antoine Barraud
Meilleur court métrage français
JEUNESSE DES LOUPS-GAROUS
de Yann Delattre

PRIX TÉLÉVISION

Meilleure fiction française
LES TROIS SŒURS de Valeria Bruni Tedeschi (diffusion Arte)
Meilleure série française
LE BUREAU DES LÉGENDES
de Éric Rochant (diffusion Canal+)
Meilleur documentaire français
LES GARÇONS DE ROLLIN de Claude Ventura (diffusion France 3)
et
LES AVENTURIERS DE L'ART MODERNE
de Amélie Harrault,
Pauline Gaillard et Valérie Loiseleux
(diffusion Arte)

PRIX DVD / BLU-RAY

Meilleur DVD / Blu-ray récent
UN PIGEON PERCHÉ SUR UNE BRANCHE PHILOSOPHAIT SUR L'EXISTENCE
de Roy Andersson (Blaq Out)
Meilleur coffret DVD / Blu-ray
WERNER HERZOG
(agnés b. DVD / Potemkine Films)
Prix Curiosité
KENNETH ANGER - *THE MAGIC LANTERN CYCLE*
(agnés b. DVD / Potemkine Films)
Meilleur DVD / Blu-ray patrimoine
LUMIÈRE ! Le cinématographe 1895-1905
(Institut Lumière / francetv distribution)

PRIX LITTÉRAIRES

Meilleur livre français sur le cinéma
RAOUL RUIZ
le magicien
de Benoît Peeters et Guy Scarpetta
(Éditions Les Impressions Nouvelles)
et
LE MAGIQUE ET LE VRAI
L'acteur de cinéma, sujet et objet
de Christian Viviani
(Éditions Rouge Profond)
Meilleur album sur le cinéma
GILLIAMESQUE
Mémoires préposthumes
de Terry Gilliam (Éditions Sonatine)



Repères bibliographiques

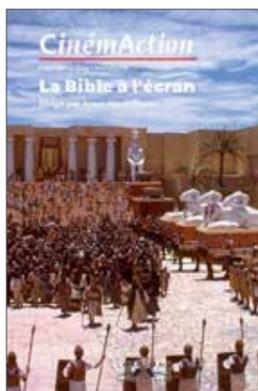
Parutions 2016/2

par Claude Gauteur

Nos adhérents ont publié

CINÉMACTION N°160 LA BIBLE À L'ÉCRAN

DIRIGÉ PAR
ANNE-MARIE BARON
Éd. Charles Corlet, 207 p., 24 €



Dirigé par Anne-Marie Baron, qui signe également plusieurs textes, avec la collaboration de « philosophes, d'hébraïstes, de bibliotes, et d'historiens de la religion et du cinéma », ce numéro de *CinémaAction* se présente comme le premier ouvrage français sur le sujet. Vaste, s'il en est ! D'autant qu'ici, les recensions et analyses érudites, fourmillant de références oubliées ou invisibles à l'œil profane, vont des péplums bibliques, adaptations frontales mettant en scène Jésus et toute une théorie de héros et héroïnes en toge, à *Star Wars*, « bible des temps modernes », en passant par les documentaires télévisés de Gérard Mordillat et Jérôme Prieur, le cinéma-bis italien, Krzysztof Kieslowski, Terrence Malick... Au fil des plumes de René Marx, Jean-Loup Bourget, Christian Bosséno, Laurent Aknin, Claude Aziza, Jean-Christophe Attias, Jérôme Bloch et bien d'autres, tous les genres du cinéma sont passés au crible et prouvent l'omniprésence, visible ou cachée, allusive ou littérale, des thèmes bibliques sur nos écrans.

Isabelle Danel

HISTOIRE

Histoire générale

Le Petit Larousse des films : 3000 films et 300 filmographies pour découvrir le meilleur du cinéma mondial, sous la direction de Christine Dauphant, Larousse.

Les Films clés du cinéma de Claude Beylie avec le concours de Jacques Pinturault, Larousse.

Les 200 films à voir avant d'être presque grand : de 3 à 8 ans ; Les 200 films à voir avant d'être grand : de 9 à 12 ans de Philippe Besnier, éd. Prisma.

L'Annuel du cinéma 2016 : tous les films 2015, Les Fiches du cinéma. *Harvested* d'Ilan Manouach, La Cinquième couche (Ixelles, Belgique).

Cinéma nationaux

Hollywood, la norme et la marge. Genres, esthétiques et influences du cinéma hollywoodien (1930-1960) de Jean-Loup Bourget, Armand Colin. *Nilwood, affiches de l'âge d'or du cinéma égyptien* de Mohammed Bakro, Orientis.

Encyclopédie des longs métrages français de fiction 1929-1979, 15. De L'Épave à L'Extravagante Teodora, 16. De F...comme Fairbanks à La Femme spectacle, d'Armel de Lorme avec la collaboration de Stéphane Boudin, @ide-Mémoire.

La France en 50 films, sous la direction de Frédéric Biroleck, Bréal. *Au temps de la Nouvelle Vague* de Philippe d'Hugues, éd. Auda Isarn. *58-68 : retour sur une génération*, vers un nouveau cinéma français, sous la direction de Frédérique Bredin, Somogy.

Les Noirs dans le cinéma français de Régis Dubois, LettMotif.

Le Cinéma italien de 1945 à nos jours : crise et création de Laurence Schifano, Armand Colin.

De la naissance du cinéma kabyle au cinéma amazigh de Frédérique Devaux Yah, L'Harmattan.

Mélancolie libanaise : le cinéma après la guerre civile de Dima El-Hon, L'Harmattan. *Cinéma des diasporas noires : esthétiques de la reconstruction* de Daniela Ricci, L'Harmattan.

Retro Taïwan : le temps resserré dans le cinéma sinophone contemporain de Corrado Neri, L'Asiathèque/Maison des langues du monde.

Genres

Cartoon, l'animation sans peine de Preston Blair, Eyrolles. *Cinéma d'animation : au-delà du réel* de Xavier Kawa-Topor, Capricci éd. *Le Cinéma d'animation en 100 chefs-d'œuvre*, sous la direction de Xavier Kawa-Topor et Philippe Moins, Capricci éd.

L'Animation japonaise en France : réception, diffusion, réappropriation, Collectif, L'Harmattan. *La Résistible Ascension du cinéma d'animation. Socio-génèse d'un cinéma-bis en France (1950-2010)* de Cécile Noesser, L'Harmattan.

Un abécédaire de la fantasmagorie (1985-2016) de Pascal Vimenet, L'Harmattan. *Les Expériences du dessin dans le cinéma d'animation*, Collectif, L'Harmattan.

La Comédie hollywoodienne classique (1929-1945). Structure triadique et méditations du désir de Toufic ElKhoury, L'Harmattan.

De Broadway à Hollywood. Stratégies d'importation du théâtre new-yorkais dans le cinéma classique américain de Marguerite Chabrol, CNRS édition.

La Comédie à l'italienne : l'histoire, les lieux, les auteurs, les acteurs, les films d'Enrico Giacobelli, Gremese.

Mythologies du film musical de Jane Feuer, Presses du Réel / Labex Arts-H2H.

Amours, danses et chansons : le mélodrame de cabaret au Mexique et à Cuba (1940-1950) de Julie Amiot, PIE Peter Lang (Bruxelles).

Le Péplum de Christophe Champclaux et Linda Tahir Meriau, Le Courrier du livre.

Terreur du voir. L'expérience found footage de Stephan Bex. *Torture porn, l'horreur*

postmoderne de Pascal Francaix, tous deux chez Rouge profond.

L'Éthique du gangster au cinéma : une enquête philosophique de Sophie Djigo, Presses universitaires de Rennes.

Dictionnaire du cinéma documentaire de Jean-Pierre Carrier, Vendémiaire. *Un objet culturel : le documentaire d'Anne Coltelloni*, L'Harmattan. *Mise en « je »*. *Autobiographie et film documentaire* de Juliette Goursat, Presses universitaires de Provence.

Divers

Habiter le seuil : cinéma et philosophie de Massimo Dona, éd. Mimesis (Milan). *Philosofilms. La Part du spectateur. Essai philosophique à propos du cinéma* de Florence Gravas, Presses universitaires de Septentrion. *La Philosophie à travers le cinéma* de Frédéric Grolleau, éd. Bréal.

Christianisme et cinéma de Joseph Marty, Domini Press/Presses universitaires de l'Institut catholique de Toulouse. *La Ligue de l'enseignement et le cinéma : une histoire de l'éducation à l'image (1945-1989)*, AFRHC.

Vendée, terre de cinéma. "Mon" dictionnaire du 7^e art en Vendée de Philippe Gilbert, éd. du Petit Pavé. *Verdun et le cinéma : l'épreuve et l'événement* de Clément Puget, Ministère de la Défense/Nouveau monde éd.

Le Cinéma art subversif d'Amos Vogel, Capricci éd. *Cinéma et incitation à l'action* d'Anne Benjamin, L'Harmattan. *Sur le film de Philippe-Alain Michaud*, Macula.

Machiavel face au grand écran : cinéma et politique de Pablo Iglesias Turrion, éd. La Contre-Allée. *Shakespeare et le cinéma* d'Illaria Floreano, Gremese.

Croatie, Bosnie-Herzégovine, Serbie mises en scène de Matthieu Dhennin. *Hong Kong et Macao mises en scène* d'Adrien Gombeau. *Rome mise en scène* d'Edouard Dor. Tous trois chez Espaces et signes.

La Sortie au cinéma : palaces et ciné-jardins d'Égypte 1930-1980 de Marie-Claude Bénard, Parenthèses.

Cannes 1939, le festival qui n'a pas eu lieu d'Olivier Loubes, Armand Colin.

Enfance et adolescence dans le cinéma hispanique de Bénédicte Brémard, Éditions universitaires de Dijon.

Filmer les frontières, sous la direction de Corinne Maury et Philippe Roger, Presses universitaires de Vincennes.

De l'analogique au numérique : cinémas et spectateurs d'Afrique subsaharienne francophone à l'épreuve du changement de Delphine Kifouani, L'Harmattan.

Arts plastiques et cinéma. Dialogues autour de la restauration. Actes des rencontres Viva Patrimoine, De l'incidence éd.

L'Art de l'histoire. Construction sociale de l'authenticité et de la vraisemblance historique au cinéma de Gabor Fröss, L'Harmattan.

Dictionnaire technique du cinéma de Vincent Pinel et Christophe Pinel. *La Grammaire de cinéma : de l'écriture au montage, les techniques du langage filmé* de Yannick Vallet. Tous deux chez Armand Colin.

Le Son au cinéma et dans l'audiovisuel de Bernard Guiraud, Baie des Anges.

Figures des salles obscures. Des exploitants racontent leur siècle de cinéma, Collectif, Nouveau monde éd.

Douze stratégies pour séduire. Quand la séduction fait son cinéma de Pierre Fayard, VA Press Édition.

La Vie des productrices de Yonnick Flot et Christine Beauchemin-Flot, Séguier. *L'Attrait du vent* de Benjamin Thomas, Yellow Now.

Scénographie et réalisation de décors pour le cinéma de Renato Lori, Gremese.

L'Œil cinématographique de Marcel Proust de Thomas Carrier-Lafleur, Classiques Garnier.

Rimbaud cinéma de Jean-Max Méjean, Jacques Flament éd.

REVUES

La Circulation des films : Afrique du Nord et Moyen-Orient, Agriculture n° 101-102. ▶

Nos adhérents ont publié

MARCELLO MASTROIANNI

PAR JEAN A. GILI

Éd. de La Martinière, 192 p., 35 €



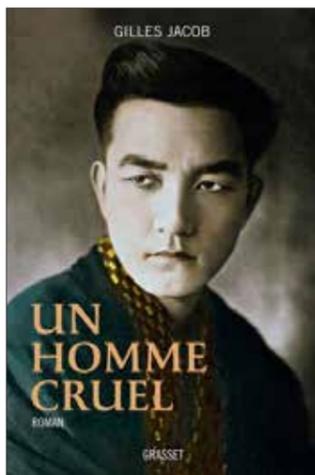
Il y a un mystère Mastroianni. Cette façon d'entrer dans un rôle, puis d'en sortir. Cet apparent refus de jeu aux antipodes de l'Actors studio, ce souci de ne pas se prendre au sérieux, cette disponibilité insouciance ne laissent pas d'intriguer. Des cinq grands comédiens qui ont dominé le cinéma italien de l'après-guerre – Gassman, Manfredi, Sordi, Tognazzi et lui – il est le seul à ne pas être passé à la mise en scène, comme un signe de modestie et de vouloir rester devant la caméra. Il fallait, pour l'anniversaire de sa disparition il y a vingt ans, un livre digne de son immense talent. Voilà qui est fait, sous la plume de Jean A. Gili, le meilleur spécialiste français du cinéma italien, qui signe un album mariant à la perfection l'analyse d'une carrière, les souvenirs de témoins et des centaines d'illustrations qui rendent justice à un parcours éblouissant. Gili zoome sur des films à juste titre célèbres, *La dolce vita*, *La Nuit*, *8 ½*, *Une journée particulière*, *Drame de la jalousie*, mais nous fait redécouvrir des chefs-d'œuvre aujourd'hui éclipsés, *Les Camarades* de Monicelli, *Break up* de Ferreri, *Journal intime* de Zurlini et un adieu au cinéma, au titre prémonitoire, *Voyage au début du monde* de Oliveira. Il montre bien l'originalité de « ce style nerveux sans excès, sans abus » et la volonté de Mastroianni de casser le mythe du latin lover. Un travail d'orfèvre.

Michel Ciment

UN HOMME CRUEL

PAR GILLES JACOB

Grasset, 314 p., 20 €



D'un personnage au nom difficile à prononcer, Gilles Jacob a fait un roman délectable. Un roman, oui, loin des plates biographies habituelles. Le titre, *Un homme cruel*, est énigmatique, il renvoie à un court épisode d'une vie à la fois lumineuse et calamiteuse, celle de l'acteur japonais Sessue Hayakawa. Après des débuts obscurs à Hollywood, il atteint en 1915 la gloire planétaire et suscite la pâmoison des femmes dans *Forfaiture* de Cecil B. DeMille, qui dira de lui et de son jeu économe : « *Il a débarrassé le cinéma de l'emphase* ». On suivra ensuite ses hauts et ses bas, ses dérivés sur les tapis verts de Monte Carlo « *aux côtés du duc de Westminster et d'André Citroën* »... Autour du *sex-symbol* aux yeux bridés et de sa très douce et très patiente épouse, Tsuru, on en aura croisé du beau monde, de Charlie Chaplin à Mistinguett, en passant par l'ambassadeur Paul Claudel, avec lequel Sessue se lie lors du tremblement de terre de Tokyo en 1923. Avant de se retirer dans un monastère, Sessue Hayakawa connaîtra encore, en 1956, un succès, tardif et éphémère, dans le rôle du méchant commandant du *Pont de la rivière Kwai* de David Lean... Alliant la précision du temps qui passe au romanesque de la recherche du temps perdu, le livre mêle une réflexion magnifique sur l'être et l'avoir été à une ode mélancolique (mais prescriptrice !) aux amours qui durent, tout cela d'une écriture vélocité et profonde. Un homme « cruel », peut-être, mais sous la plume de Gilles Jacob, un homme hautement fréquentable.

Danièle Heymann

Écrans de cinéma : *des écrans du pouvoir au pouvoir des écrans*, CIRCAV hors série. *Filmer seule(e)*, *La Revue Documentaire* n° 26-27.

Regards cinématographiques sur les grandes figures latino-américaines, *Cinéma d'Amérique latine* n° 24.

CINÉASTES

Mémoire

Nelly Kaplan : *Entrez, c'est ouvert !*, L'Âge d'Homme.

Alexandre Arcady : *7 rue du Léopard*, Grasset. André Darteville : *Si je meurs un soir*, éd. du Cerisier (Cuesmes, Belgique). Gérard Kikoïne : *Kikobook, le livre cul(te) de Gérard Kikoïne*, éd. de l'Œil.

Écrits

Kenneth Anger : *Retour à Babylone*, éd. Tristram. Roman Polanski : *Roman par Polanski*, Fayard. Satyajit Ray : *J'aurais voulu pouvoir vous les montrer*, G3J éditeur.

René Allio : *Les Carnets 1, 1958-1975*, L'Entretiens. Jacques-Bernard Brunius : *Dans l'ombre où les regards se nouent. Écrits sur le cinéma, l'art, la politique, 1926-1963*, éd. du Sandre. Pascal Bonitzer : *La Vision partielle. Écrits sur le cinéma*, Capricci éd.

Emmanuel Carrère : *Il est avantageux d'avoir où aller*, P.O.L. Claude Chabrol : *Pensées, répliques et anecdotes*, Le Cherche-Midi. Jean Cocteau : *Écrits sur la musique*, Vrin. Jean-Louis Comolli : *Daech, le cinéma et la mort*, Verdier. Raymond Depardon : *Glasgow*, éd. du Seuil.

Sidney Lumet : *Faire un film*, Capricci éd. Georges Méliès : *Écrits et propos, du cinématographe au cinéma*, éd. Ombres. Joann Sfar : *Comment tu parles de ton père*, Albin Michel. Jean Yanne : *Je reviens ! Vous êtes devenus trop cons*, éd. du Seuil. Raymond Zanchi : *Le Gymnaste et le danseur : considérations sur la « bouche de vérité » des écrans*, Orizons.

Voir également : *Marcel Carné, cinéreporter 1929-1934*, textes présentés par Philippe Morisson, La Tour verte. Marguerite Duras : *Le Dernier des métiers. Entretiens 1962-1991*, éd. du Seuil. *Crin-blanc ou l'invention de la Camargue : l'œuvre de Denys Colomb de Daunant* de Sylvie Brunel et Florian Colomb de Daunant, Actes Sud.

Études

Wes Anderson de Marc Cerisuelo, Capricci éd. *Théo Angelopoulos* de Athanassios Vassiliou, Presses universitaires de Provence. *Sharunas Bartas*, sous la direction de

Robert Bonamy, De l'incidence éd./Centre Pompidou. *Stan Brakhage*, Collectif, Paris expérimental. *Tim Burton*, Collectif, L'Harmattan.

Charles Chaplin de Peter Ackroyd, Philippe Rey ; de Daniel Bonnet, J. André éd.

Blake Edwards de Nicolas Truffinet, Playlist Society. *S.M. Eisenstein*, sous la direction de Laurence Schifano et Antonio Somainie, Presses universitaires de Paris-Ouest.

Federico Fellini de Véronique Van Galuwe, LettMotif. *Danièle Huillet et Jean-Marie Straub*, Collectif, éd. de l'Œil/ Centre Pompidou.

Jia Zhang-ke de Jean-Michel Frodon, Yellow Now. *John Mc Tiernan* de Kevin Karbowiak-Gillot, L'Harmattan. *Quentin Tarantino*, Collectif, Capricci éd./Les Prairies ordinaires.

Roberto Rossellini d'Aurore Renaut, Le Bord de l'eau. *Béla Tarr*, sous la direction de Corinne Maury et Sylvie Rollet, Yellow Now.

Gus Van Sant, sous la direction de Matthieu Orlean, La Cinémathèque française/Actes Sud. *King Vidor* de Jean-Loup Bourget et Françoise Zamour, Vrin. *Josef von Sternberg* de Stephen Bonaim, LettMotif.

Luc Besson de Geoffrey Le Guilcher, Flammarion. *Jean Epstein*, sous la direction de Roxane Hamery et Éric Thouvenel, Presses universitaires de Rennes.

Jean-François Laguionie, Collectif, éd. de l'Œil. *Chris Marker* de Maroussia Vassen, Le Tripode.

Bruno Mattei de David Didelot, Artus films. *Jean-Pierre Mocky* de Laurent Benyager et Philippe Sichles, éd. Mocky Delicious Product.

Marcel Pagnol de Christophe Fiat, Naïve. *Daniel Pommereulle* de Ferdinand Gouzon, Multiple. *François Truffaut* d'Elizabeth Goussan, Grasset. *Roger Vadim* d'Arnaud Le Guern, Séguier.

Renoir/Simenon en miroir de Claude Gauteur, Pierre-Guillaume de Roux.

Raymonde Carasco et Régis Hébraud, sous la direction de Nicole Brenez et Corinne Maury, Presses universitaires de Provence.

Budd Boetticher, Ciné-Bazar n° 2. *Pascal Bonitzer – Nagisa Oshima, Mondes du cinéma* n° 8. *Delmer Daves, Ciné-Bazar* n° 1. *Samuel Fuller, Ciné-Bazar* n° 3. *Stanley Kubrick, Rocky-rama, saison 2. Frederik Wiseman, Images documentaires* n° 85-86

Peter Bogdanovitch : *Les Maîtres d'Hollywood. Entretiens avec Fritz Lang, Howard Hawks, Josef von Sternberg, George Cukor, Leo Mc Carey, Allan Dwan, Raoul Walsh*, Capricci éd. Dominique Villain : *Faire des films, entretiens*, Presses universitaires de Vincennes.

Les Grands réalisateurs de Jean A. Gili, Daniel Sauvaget, Charles Tesson et Christian Viviani, Larousse. *Artographie. Les grands cinéastes de A à Z. Une histoire de l'art en portraits* d'Andy Tuchy et Malt Glasby, éd. Prisma. *Le Cinéaste au travail : autoportraits* de Muriel Tinel, Hermann.

Serge Gainsbourg

Bertrand Dicale : *Tout Gainsbourg*, Jungle. Karin Hann : *Passionnement Gainsbourg*, Le Rocher. Marie-Dominique Lelièvre : *Gainsbourg sans filtre*, J'ai lu. Constance Meyer : *La Jeune Fille et Gainsbourg*, Archipel. Pierre Mikailoff : *Gainsbourg confidentiel : les mille vies de l'homme à la tête de chou*, Prisma. Edwige Saint-Loi : *Serge Gainsbourg, ombres et lumières*, City.

FILMS

Alien de Ridley Scott par Roger Luckhurst, Akileos.

Brazil de Terry Gilliam par Paul J. Mcauley, Akileos.

Holy Motors de Leos Carax par Judith Revault d'Alonnes, Yellow Now.

L'Homme invisible de James Whale par Jean-Michel Durafour, Rouge profond.

La Liste de Schindler de Steven Spielberg par Nicolas Vivacchi, Les Impressions nouvelles (Bruxelles).

Lord of War d'Andrew Niccol par Arnau Lombardi, L'Harmattan.

Napoléon d'Abel Gance, collectif, Albiana. *Nous étions un seul homme* de Philippe Vallois par Didier Roth-Bettoni, Eronyx éd.

La Nuit des morts-vivants de George A. Romero, sous la direction de Barbara Le Maître, Le Bord de l'eau. *Politique des zombies*.

L'Amérique selon George A. Romero, sous la direction de Jean-Baptiste Thoret, Ellipses Poche.

Œdipe Roi de Pier Paolo Pasolini par Lydia P. Blanc, Studyrama.

Paranoïd Park de Gus Van Sant par Nicolas Droin, Yellow Now.

Quand l'inspecteur s'emmêle de Blake Edwards par Laurent de Sutter, Yellow Now. *Shining* de Stanley Kubrick par Roger Luckhurst, Akileos.

Shoah de Claude Lanzman par Eric Marty, Manucius.

Un dimanche à la campagne de Bertrand Tavernier, collectif, L'Atlande.

Voir également : *Peuples en larmes, peuples en armes. L'Œil de l'histoire 6* [sur *Le Cuirassé Potemkine* de S.M. Eisenstein] de Georges Didi-Huberman, éd. de Minit. Et *Toutes les femmes sont des Aliens* suivi de *Des oiseaux reviennent* et *Bambi et Compagnie* d'Olivia Rosenthal, Verticales. *Jean, Antoine Mouchette et les autres (sur quelques films d'enfant)* de Patrick Longuet, Artois Presses Université.

SCÉNARIOS

À *L'Avant-Scène Cinéma* : *Les Damnés* de Luchino Visconti (n° 634, juin). *Kandahar* de Mohsen Makhmalbaf (n° 630, février).

Les Neiges du Kilimandjaro de Robert Guediguian (n° 631, mars). *Salé sucré* de Ang Lee (n° 632, avril) *Le vent se lève* de Ken Loach (n° 633, mai).

Raymond Depardon, *Les Habitants*, éd. du Seuil.

Michelangelo Antonioni et Elio Bartolini : *Scandales secrets*, éd. de l'Amandier. Pier Paolo Pasolini : *La Rage*, Nous. Jack Kerouac : *Pull my Daisy*, Macula/ Centre Pompidou. Mamie Weber : *The Day of Forevermore*, Musée d'art moderne et contemporain de Genève.

Marie Binet : *Dans la peau d'une blanche*, L'Âge d'Homme. Olivier Masset-Depasse et Pierre-Erwan Guillaume : *Sanctuaire*, Les petits matins.

Chocolat, les images du film d'Omar Sy, James Thierrée et Roschdy Zem, Bayard. *Le Petit Livre des Bronzés* de Philippe Lombard, First.

Star Wars : les icônes de la force, Huginn & Munnin. *Star Wars Insides 7, Obi-Wan Kenobi : la destinée du Chevalier Jedi*, Panini Comics.

Nuages mouvants [The Assassin de Hou Hsiao-hsien] de Hsieh Hai-Meng, L'Asiathèque, Maison des Langues du monde.

Thea von Arbou : *Metropolis, Une femme dans la Lune*, éd. Terre de Brume. *Les Écrivains du 7^e art* de Frédéric Mercier, Séguier.

Jacques Prévert, une jeunesse au cinéma, Fondation Jérôme Seydoux-Pathé.

Léo Malet et le cinéma de Claude Gauteur, LettMotif.

Chez Proust, en tournant ["Le Temps retrouvé" de Raoul Ruiz] de Jérôme Prieur, La Pionnière.

Marcel Achard entre théâtre et cinéma, Double jeu n° 12.

AU TEMPS DE LA NOUVELLE VAGUE

PAR PHILIPPE D'HUGUES

Auda Isarn, 315 p., 22 €



Réunir en un volume la quintessence de ses écrits est, pour tout critique de cinéma, une tentation à laquelle on cède volontiers, parfois inconsidérément. Ce n'est pas le cas de Philippe d'Hugues, dont la démarche a un sens précis. En rassemblant la quasi-totalité des textes qu'il a donnés, de 1960 à 1965, à *La Nation française*, l'hebdo de Pierre Boutang, il restitue, dans toute sa cohérence et son énergie combative, une période névralgique de notre cinéphilie. L'ensemble de ces critiques concourt à analyser, de son éclosion à son extinction, un mouvement qui n'a pas eu de précédent et n'aura pas d'héritier : la Nouvelle Vague. Bien sûr, rendant compte de l'actualité de ces années-là, il ne se limite pas aux films qui ont reçu ce label flatteur. En cinéphile passionné (et passionnant), il réagit à tout ce qui l'enthousiasme ou le scandalise. Renaît ainsi sous sa plume cet esprit qui doit stupéfier aujourd'hui les jeunes générations, qui fit qu'on pouvait se battre pour un film, pour un auteur, pour un concept (le film d'auteur, justement). S'il a pris l'honnête parti de ne pas changer un mot à ses écrits, Philippe d'Hugues leur a adjoint une préface, concise mais éclairante, où il s'avère aussi historien que polémiste. Qu'on approuve (ou non) tous ses choix, l'essentiel n'est pas là, mais dans cette fièvre communicative dont les survivants ne peuvent qu'éprouver la nostalgie.

Gérard Lenne

Nos adhérents ont publié

LE VENT SE LÈVE

PAR SOPHIE AVON

Mercure de France, Collection bleue, 176 p., 16,80 €



C'est elle. Elle est Lili, elle a 20 ans, elle est le matelot voyageur, elle est le mousse vaillant, elle est la sœur du capitaine. C'est elle, Sophie Avon, l'héroïne de son roman, la fille du bateau fraternel, parti du familial pour arriver à l'inconnu. Le vent se lève sur un voyage en soi, une odyssée intime, composée avec ses souvenirs et son journal de bord... Récit très universel d'une jeunesse à la mélancolie flottante, traversant des mers, accostant des pays, rencontrant des hommes, pour croiser la vie. Partir, arriver, revenir : trois temps marquent la valse-hésitation de cette âme encore neuve qui se cherche et se trouve, toujours entre deux terres, à contre-courant, tentant de jeter des ponts et découvrant qu'il lui manque toujours une rive. De port en port, de ville en ville, d'escale en escale, Sophie Avon explore ce qu'on laisse, ce qu'on a perdu, le goût du paradis des terres inconnues et des humanités qui les habitent. Même les tempêtes sont gonflées de la douceur de son écriture chaleureuse voguant au fil de l'eau, dans le mouvement du clapotis léger de son exil marin. À bord de son bateau presque ivre, elle transporte son évasion subjective, ce qu'elle sait, ce qu'elle voit, ce qu'elle rêve, ce qu'elle suit, ce qu'elle heurte. Aucun mélo, aucun pathos existentiel ne dérivent dans cette histoire personnelle qui tangue avec élégance et très librement.

Nathalie Chifflet

Yves Belaufre : *Critique du scénario américain* suivi de *Pour un scénario filmique*, Téraèdre. Robert Vincent : *En quête d'émotions : une autre approche pour l'écriture de l'enquête criminelle*, Conservatoire européen d'écriture audiovisuelle.

Franck Haro : *Écrire un scénario pour le cinéma. Comédie, drame, policier, mélodrame, thriller, court métrage, fantastique*, Eyrolles.

Steve Kaplan : *L'Écriture d'une comédie. Les outils indispensables*. Blake Snyder : *Les Règles élémentaires pour l'écriture d'un scénario*, Tous deux chez Dixit.

Vincent Mirabal : *200 répliques cultes du cinéma : drôles, ironiques, tendres ou terribles*, First éd. *Les Meilleures Répliques du cinéma aux toilettes : les 600 répliques les plus drôles* de Frédéric Pouhier et François Jouffa, Tut-tut éd.

Anbnis Dominguez Leiva et Simon Laperrière, *Éloge de la nanarophilie*, Le Murmure.

ACTEURS

Autobiographies

Loubna Abidar (et Marion Van Renterghem) : *La Dangereuse*, Stock. Monica Bellucci (avec la collaboration de Guillaume Sbalchiero) : *Rencontres clandestines*, Archipel. Marisa Bruni Tedeschi : *Mes chères filles, je vais vous raconter...* Robert Laffont.

Andréa Ferréol : *La Passion dans les yeux*, Archipel.

Osman Elkharraz (avec la collaboration de Raymond Dikoumé) : *Confessions d'un acteur déchu : de L'Esquive à la rue*, Stock. Michel Galabru (et Alexandre Raveleau) : *Les Rôles de ma vie*, Hors Collection. Robert Hossein : *Je crois en l'homme parce que je crois en Dieu* (entretien avec François Vayne), Presses de la Renaissance. Fabrice Luchini : *Comédie française. Ça a débuté comme ça...* Flammarion.

Écrits

W.C. Fields : *Fields président !*, Wombat. Richard Bohringer : *Quinze rounds*, Flammarion. Michel Galabru : *Pensées, répliques et anecdotes*, Le Cherche-Midi. Philippe Torreton : *Thank you, Shakespeare !*, Flammarion.

Hanns Zichler : *La Fille aux papiers d'agriculture*, Christian Bourgois. *Berlin est trop grand pour Berlin*, Macula.

Études

Vanessa del Rio de Dran Hanson, Taschen.

Nicole Kidman d'Alexandre Tylski, Cahiers du Cinéma. Marilyn Monroe de Sébastien Cauchon, Stock. Elizabeth Taylor de Firooz Zahede, Gliherat (New-York). Audrey Hepburn [«Un instant de grâce »] de Clémence Boulouque, Flammarion. Veronica Lake [« Veronica »] de Nelly Kraprièlan, Grasset.

Jim Carrey de Jacques Demange, Rouge profond. George Clooney de Jeremy Smith, Cahiers du Cinéma ; George Clooney de Maëlle Brun et Amelle Zaïd, éd. du Moment.

Tom Cruise de Louis Blanchet, Capricci éd. Elvis Presley de Jean-Jacques Jelot-Blanc, Camion.

Arnold Schwarzenegger de Jérôme Momcilovic, Capricci éd. Sylvester Stallone de David Da Silva, LettMotif.

Jean Seberg/Romain Gary [«Mariage en douce»] d'Ariane Chemin, Les Équateurs.

Arletty de David Alliot, Tallandier. Catherine Deneuve de Jérémie Kessler, ENS éd. Julie Gayet de Soazik Quemeneur et François Aubed, éd. du Moment ; de Pauline Delassus [« Mademoiselle »], Grasset. Jeanne Moreau, sous la direction de Jean-Luc Bego et Stéphane Loisy, éd. Carpentier.

Christian Clavier de Gilles Bottineau, éd. Christian Navarro. Bernard Giraudeau [« L'Ami d'éternité »] de Victoire Theisman, Pygmalion. Georges Pitoeff d'Odette Aslan, Actes Sud/Papiers.

Philippe Noiret, Schnock n° 18. Emmanuelle Boidron : *Un père pas comme les autres* [Roger Hanin], Archipel. Agnès Figueras-Lenattier : *Acteur et comédien : d'une passion à l'autre*, L'Harmattan. Frédéric Sojcher (avec Catherine Rihoit) : *Je veux être actrice*, Riveneuve.

Coluche

Le Pavé Coluche, Le Cherche-Midi. *Chez Coluche, histoire d'un mec inoubliable* de Jean-Claude Lamy, Le Rocher. *Coluche : putain de mec !* de Jean-Pierre Bouyxou, Le Chêne. *Le Petit Coluche illustré par l'exemple*, Nouveau monde éd.

CRITIQUE

Pierre Bost : *La Matière d'un grand art. Écrits sur le cinéma des années 30*, La Thébaïde. François Forestier : *101 nanars (version 2016), une anthologie du cinéma affligeant mais hilarant*, Denoël. Pacôme Thiellement : *Cinéma hermetica*, Super 8 éd.

Noël Herpe : *Objet rejeté par la mer*, Gallimard/L'Arbalète. Michel Mourlet : *Une vie en liberté*, Séguier.

Paolo Emilio Gomes ou la critique à

contre-courant (une anthologie), AFRHC.

Aragon et le cinéma de Luc Vigier. Brunius et le cinéma d'Alain Keit. Desnos et le cinéma de Carole Aurouet.

Michaux et le cinéma d'Anne-Élisabeth Halpern. Tous quatre chez Jean-Michel Place.

Claire Vassé : *Où va le chagrin quand il s'en va*, Jean-Claude Lattès. Maurice Mourier [Michel Mesnil] : *Par une forêt obscure*, Les Ogres. Frédéric Vitoux : *Au rendez-vous des marinières*, Fayard.

ROMANS

David Cronenberg : *Consumés*, Gallimard. Alexander Kluge : *Chronique des sentiments, Livre I. Histoires de base*, P.O.L. Pier Paolo Pasolini : *Les Ragazzi*, Buchet-Chastel.

Péter Gárdos : *La Fièvre de l'aube*, Robert Laffont. Philip Kerr : *La Femme de Zagreb*, Le Masque.

Philippe Claudel : *L'Aube du pays Taraja*, Stock. Marc Dugain : *Trilogie de l'emprise. III. Ultime partie*, Gallimard. Vincent Ravallec : *Bonbon désespéré*, Le Rocher.

Marina De Van : *Rose minuit*, Allia. Christa Faust : *Money Shot*, Gallmeister. Karine Silla : *Autour du soleil*, Plon.

BANDES DESSINÉES

Je t'aurai, Fantômas ! de Philippe Chanoinat et Charles Da Costa, Glénat. *Le Nouvel Hollywood d'Easy Rider à Apocalypse Now* de Jean-Baptiste Thoret et Bruno, Le Lombard.

À TABLE

Dîner chez Marlene. Le Livre de recettes de Marlene Dietrich de George A. Weth, Michel de Maule. *La Grande Bouffe d'Ugo Tognazzi : ses grandes recettes et le film culte de Marco Ferreri* de Ugo Tognazzi et Florence Rigollet, Séguier. ♦

Nos adhérents ont publié

ALAIN RESNAIS : LES COULISSES DE LA CRÉATION

PAR FRANÇOIS THOMAS

Armand Colin, 512 p., 29 €



François Thomas est sans doute le meilleur exégète du cinéma d'Alain Resnais. Après un premier livre d'entretiens, *L'Atelier d'Alain Resnais*, publié en 1989 chez Flammarion et récompensé par le prix littéraire de notre syndicat, il propose ce nouveau volume qui prend la suite. Du diptyque *Smoking/No Smoking* à *Arrivals & Departures*, l'ultime projet sur lequel le cinéaste travaillait avant de mourir, tous ses derniers films sont auscultés à travers les témoignages de ses principaux collaborateurs. Son quatuor d'interprètes, bien sûr, (Sabine Azéma, André Dussollier, Pierre Arditi, Lambert Wilson), mais aussi ses chefs-opérateurs (Renato Berta et Eric Gautier), son fidèle décorateur Jacques Saulnier, ses musiciens Bruno Fontaine et Mark Snow et d'autres encore. Au total, quinze témoignages, fruits chacun de dizaines d'heures d'enregistrements, pour cerner la création collective des films de Resnais. On apprend ainsi comment ont été choisis les morceaux d'*On connaît la chanson*, l'astuce qui permet le surgissement à l'écran de Lambert Wilson sur tel air de *Pas sur la bouche* ou la conception de la rotonde de *Vous n'avez encore rien vu*. Les amateurs du cinéma de Resnais ne peuvent faire l'impasse sur ce livre essentiel. Les autres non plus. Car ce ne sont pas seulement les secrets du réalisateur des *Herbes folles* qui sont révélés. Mais aussi toutes les étapes et décisions qui conduisent à la création d'un film, de son écriture à son exploitation.

Philippe Rouyer

PAUL VERHOEVEN, TOTAL SPECTACLE

DIRIGÉ PAR AXEL CADIEUX

Playlist Society, 176 p., 14 € (7 € en version numérique)



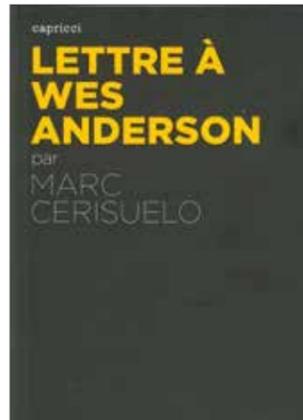
Depuis 2015, les éditions Playlist Society ont entamé la publication d'une nouvelle collection consacrée à des cinéastes américains qui n'avaient pas encore fait l'objet de nombreuses études en France (Michael Mann, Terrence Malick, Blake Edwards). Et désormais Paul Verhoeven, avec ce *Total spectacle*, fruit des cogitations de quatre plumes agiles, chapeautées par Axel Cadieux, critique et journaliste à *So Film*. Un ensemble assez cohérent sur ce cinéaste du contraste et de la transgression. Benoît Marchisio analyse le personnage verhoevenien, la plupart du temps condamné à une forme d'asservissement dont il cherche à s'émanciper. Hugues Derotez centre sa réflexion sur le corps dans les films du cinéaste, un corps outil, souvent fracassé, morcelé, corps prison, métaphore sociale, souvent déformé à travers les écrans filmés, jusqu'à devenir mécanisé. Linda Belhadj replace justement le rôle important de la femme chez Verhoeven, la femme combattante, caméléon, qui se bat pour survivre, jusqu'à manipuler finement les hommes. Enfin Julien Abadie donne son titre définitif au petit recueil critique en analysant brillamment ce cinéma pirandellien de reflets et d'illusions, à la fois spectacle et critique ironique de ce spectacle, préservant l'intelligence du spectateur. Un entretien inédit et assez dense avec Paul Verhoeven, mené par Axel Cadieux et Benoît Marchisio clôt le livre.

Bernard Payen

LETTRE À WES ANDERSON

PAR MARC CERISUELO

Capricci, 80 p., 8,95 €



Ce nouvel opus de la collection Actualité critique, édité par Capricci, est le premier ouvrage écrit en français à propos de l'un des cinéastes préférés des spectateurs et de la critique.

Sous la forme d'une lettre ouverte, Marc Cerisuelo, qui s'adresse directement à Wes Anderson, replace l'œuvre et les thématiques du cinéaste parmi les grandes œuvres de la littérature américaine, de la chanson populaire étatsunienne et, bien évidemment, de la comédie filmée hollywoodienne dont il est un des meilleurs spécialistes.

Sa connaissance en ces domaines enchante le lecteur et élève insidieusement Wes Anderson vers des sommets insoupçonnés. Le lecteur a l'impression en lisant ce petit format qu'un grand frère bienveillant est venu se pencher au-dessus de son épaule pour lui rappeler, ou lui énoncer, selon sa connaissance d'un corpus entièrement balayé en 75 pages, pourquoi il ne faudrait pas surtout passer à côté de l'œuvre du cinéaste new-yorkais. La passion de Cerisuelo se reporte aussi par osmose sur les disciples, comparses et épigones de Wes Anderson, dont Noah Baumbach semble être l'élément le plus intrigant.

Un ouvrage court, riche en informations, porté par un style fort agréable parsemé d'une pincée d'ironie ; voilà donc une réussite à porter au crédit du très sérieux auteur d'un ouvrage sur Jean-Luc Godard par le passé et d'un Preston Sturges jubilatoire, primé par notre jury littéraire, plus récemment.

Jean-Paul Combe

RENOIR SIMENON EN MIROIR

PAR CLAUDE GAUTEUR

Pierre-Guillaume de Roux, 142 p., 20,90 €



L'ouvrage de Claude Gautéur sur les liens amicaux et professionnels entre l'auteur de *La Règle du jeu* et le créateur de Maigret est un livre en trompe-l'œil. On croit en effet découvrir le précis d'une amitié spécifique entre deux créateurs. On découvre en fait un ensemble de textes dessinant un portrait chinois du cinéaste, dont Simenon n'est qu'un aspect. Au menu, entre autres, figurent un retour sur les publications écrites, pièces et romans, de Renoir, les liens avec son père, ou le trajet de *La Grande Illusion* dans l'inconscient collectif. Des variations multiples sur un même homme, un artiste, ici abordé sous plusieurs angles, pour approcher l'insaisissable intériorité d'un tel être. Le tout avant de revenir finalement vers Simenon, pour évoquer les liens assez peu commentés de son célèbre commissaire avec la gent féminine. Dans cet ensemble, on parle beaucoup de frustrations, notamment celles de Renoir, qui accumule les projets non tournés, dont un avec Jeanne Moreau, et les idées seulement caressées. Le metteur en scène, après l'œuvre matricielle que fut *La Nuit du carrefour*, ne retrouvera d'ailleurs jamais l'univers de l'écrivain, malgré un certain nombre de tentatives. Mais cette amertume ne domine pas le livre. On y ressent surtout, par ses mots et des anecdotes, la chaleur humaine de Renoir. Une force (pas si tranquille) de caractère, dont les films, mais aussi les livres et le théâtre, furent une si belle transposition artistique.

Pierre-Simon Gutman

SPORT & CINÉMA

PAR JULIEN ET GÉRARD CAMY

Éd. du Bailli de Suffren, 460 p., 59 €



Comment le cinéma a-t-il filmé le sport ? Abondamment illustré, cet épais volume, appelé à faire référence, se situe à la croisée des chemins des deux plus grands divertissements populaires. Il survole une soixantaine de disciplines sportives, elles-mêmes réparties entre « sports tête de série » (le baseball, *le passe-temps de l'Amérique* ; l'athlétisme, *un sport de légende* ; la boxe, *le sport roi* ; le basket-ball, *sport d'intégration* ; le hockey, *l'éloge de la castagne* ; le motocyclisme, *la rebel attitude* ; le catch, *la comédie du sport*) et « d'autres sports moins en vue » (l'apnée, le ballon prisonnier, les fléchettes, le tir à la corde, ou encore le hurling irlandais). Pour chaque discipline sont rappelés les films essentiels et/ou incontournables.

Cette somme concerne un corpus impressionnant d'environ deux mille titres (dont cinq cents sur la boxe, trois cent-cinquante sur le football et le basket-ball) et à sollicité la participation de nombreux cinéastes, sportifs, agents et dirigeants, à travers des entretiens inédits. La dernière partie, baptisée « prolongation », traite de l'immigration dans les films de sports et de souvenirs particuliers. Une citation de Pier Paolo Pasolini ouvre le volume : « *Le sport est un phénomène de civilisation tellement important qu'il ne devrait être ignoré ni par la classe dirigeante ni par les intellectuels* ».

Christian Bosséno

FOUS DE CINOCHE



MARIE NEDJAR

La critique qui fait tout

Par Gérard Lenne

À l'heure où la crise de la presse écrite met notre profession en grand péril, comment rester critique de cinéma, continuer à s'exprimer, à agir ? Cinéophile passionnée, adhérente de notre syndicat depuis deux ans, Marie Nedjar a ses propres réponses, instinctives, efficaces. En diversifiant ses activités, en plongeant délibérément et vaillamment dans la galaxie Internet, elle explore les facettes nouvelles d'un métier qui semble condamné à se renouveler s'il ne veut pas disparaître.

Après une enfance très libre en banlieue parisienne, c'est à La Baule que Marie vit son adolescence et qu'elle vient au cinéma. Au tout début, pour tromper l'ennui provincial. Chaque soir, elle se réfugie dans les livres, et le mercredi au cinéma. Un choix limité certes, entre quatre films, mais c'est assez pour s'enthousiasmer, d'abord pour les acteurs. Fan de Jean-Paul Belmondo, Marie se met à rêver de théâtre. Étudiante, la voici à Paris, où elle obtient à la Sorbonne nouvelle sa licence en Arts, option Théâtre.

Auditrice libre du département cinéma, elle fréquente parallèlement le cours Florent pendant trois ans. Comédienne, on la verra dans des courts métrages, des pubs, des téléfilms et séries télé, et sur les planches. Avec de jeunes troupes, elle se retrouve en vedette de pièces farfelues dont les titres laissent rêveur (*Ma voisine ne suce pas que de la glace*, *Ma vie sans slip...*).

Mais, depuis l'âge de 10 ans, Marie a aussi envie d'être journaliste. Elle s'oriente vers des écoles (IICP et Cifap) dont elle sort diplômée. Pourtant, elle sent bien qu'elle doit se diversifier. Son aisance à l'oral et sa double formation lui permettent d'être présentatrice, animatrice de télé (de *Boulevard des planches* à *L'Assiette normande*), chroniqueuse culturelle de radio télé sur MCE (*Le 5 majeur*) autant que membre du jury SFCC au Festival de Poitiers. Elle se retrouve même « ambassadrice Nespresso » pour *Les chefs font leur cinéma*, au dernier Festival de Cannes.

Et puis, et surtout, il y a le Net, instrument magique. Elle multiplie les blogs interactifs (on y accède par Facebook ou YouTube). Son Cinémarie.com est entièrement

consacré au cinéma, avec un éclectisme louable : pas snob, Marie défend Spielberg aussi bien qu'Eugène Green, Dumont ou Pialat. Son autre blog, *Fille de Paname*, est plus généraliste, elle y traite des loisirs en général et de la vie parisienne. Irrégulièrement, car il faut bien vivre !

« IL FAUT TOUT FAIRE EN S'AMUSANT... », CONCLUT-ELLE GAIEMENT. UN CRI DU CŒUR AUSSITÔT TEMPÉRÉ D'UN « MAIS SÉRIEUSEMENT ».

Et, pour cela, Marie exploite ses capacités vocales, elle œuvre dans la voix off. Pour répondre aux nombreuses demandes, elle a installé chez elle un *home studio*. Activité alimentaire qui ne lui fait pas négliger ses projets et ses rêves. Son vœu le plus cher ? Participer à une émission radio-télé tournée vers le débat, comme *Le Masque et la Plume* ou *Ça balance à Paris...*

« *Il faut tout faire en s'amusant...* », conclut-elle gaiement. Un cri du cœur aussitôt tempéré d'un « *Mais sérieusement* ». ♦



CLAUDE-JEAN PHILIPPE

(1933 - 2016)

« Je choisis mes films comme je choisis mes amis »

Par Bernard Génin

Dans le *Radio Cinéma Télévision* des années 50 (qui allait devenir *Télérama* le 2 octobre 1960), la critique cinéma est assurée par André Bazin, Jean-Louis Tallenay, Jacques Siclier, Claude-Marie Trémois... Parfois, les brèves sont signées Luc Moullet (futur cinéaste), André S. Labarthe (qui collaborera plus tard à une émission mythique, *Cinéma Cinémas*).

En mai 1957, sous le papier consacré aux *Sorcières de Salem*, on trouve les initiales d'un certain C.N. Le nom complet apparaît en juillet suivant, sous la critique de *La Revanche de Robin des Bois* : Claude Nahon. Il a alors 24 ans (Luc Moullet est le plus jeune : 20 ans en 1957, et Labarthe : 26). Deux ans plus tôt, après avoir passé sa jeunesse à Casablanca (il était né à Tanger), il est entré, à Paris, à l'Idhec, ancêtre de la Femis, non pour devenir cinéaste mais professeur de cinéma !

Claude Nahon change de signature en mai 1961 : une double page comparant Antonioni et Astruc (*L'avventura* et *Une*

vie) est signée Claude-Jean Philippe, pseudonyme qu'il choisit à la suite de la naissance de son fils Jean-Philippe et sous lequel il va devenir l'une des figures marquantes de la cinéphilie française. Le tirt, régulièrement placé après Claude, lui vaudra d'ailleurs d'être souvent appelé Claude-Jean plutôt que Claude.

Coïncidence ? Sur la couverture de ce *Télérama* de 1961 figure le portrait de Jean-Paul Belmondo avec ce titre : « *L'acteur coup de poing de la Nouvelle Vague*. ». La Nouvelle Vague, en effet, sera fougueusement défendue par le critique, tout comme le jeune cinéma en général. Ses papiers témoignent également d'une grande connaissance des classiques et il signera plusieurs des fameuses « analyses d'un grand film » que l'hebdomadaire proposait chaque semaine.

Mais c'est la télévision qui le rend populaire. Pendant plus de vingt ans, de 1971 à 1994, il présente le *Ciné Club de la deuxième chaîne*. Personne n'a oublié sa bonhomie, ni l'intelligence de ses présentations quand,

le vendredi soir, à la fin d'*Apostrophes*, Bernard Pivot lui cédait la place avec parfois un soupçon de supériorité goguenarde qui agaçait certains. Aujourd'hui encore, toute une génération de cinéphiles est marquée par les cycles qu'il organisa sur Buñuel, Hawks, Renoir, Welles, Sternberg ou Hitchcock...

Claude-Jean Philippe était également homme de radio. En 1976, il crée sur France Culture *Le Cinéma des cinéastes*. Jusqu'en 1984, il y accueillera les plus grands (Truffaut, Tati, Rivette, Wenders...). Sous son vrai nom, on le trouve en 1964 scénariste d'un épisode du film *Les Baisers* (Le Baiser de Judas de Bertrand Tavernier) et d'une série télé (*La Brigade des maléfices*, 1970).

Parallèlement, il produit et signe de nombreux documentaires : *Cinéastes de notre temps* (Et pourtant ils tournent, en 1966), *Encyclopédie audiovisuelle du cinéma* (six des épisodes) en 1978. On lui doit également - en plus de quelques romans comme *Le Journal d'un cinéophile* (1990), *La Nuit bienfaisante* (1996) - la liste des 100

films pour une cinémathèque idéale ⁽¹⁾.

Sur son attention aux jeunes auteurs, le cinéaste Jean-Michel Mongrédien témoigne : « *C'était en 1977, au festival de Trouville. J'avais réalisé un long métrage, Les Petites Galères, qui lui avait plu. Il en avait dit grand bien dans Le Matin de Paris et ce fut la naissance d'une amitié. À tel point que je logeais chez lui quand je venais à Paris. Du coup, j'ai tenu à ce qu'il soit dans mon film suivant, Le Rôle effacé de Marie* (1978). *Dans son appartement, il y joue son propre rôle, celui d'un critique de cinéma. Et il m'a confié que c'était son grand regret : il aurait adoré être comédien.* » ⁽²⁾

Comédien, il l'aura quand même été furtivement, grâce à Éric Rohmer (*L'Amour l'après-midi*, 1970), Catherine Breillat (*Sale comme un ange*, 1990) et, plus récemment, Arthur Joffé (il apparaît en client d'un kiosque à journaux dans *Ne quittez pas*, 2004).

Cinéphile jusqu'à la fin, deux semaines avant son décès, il animait encore le Ciné-club du dimanche matin qu'il avait créé au cinéma l'Arlequin, rue de Rennes ! Claude-Jean Philippe avait un physique, une rondeur de boulimique qu'on imagine bien, en plus du cinéma, amateur de bonne

chère. Comme Welles, comme Chabrol, comme Renoir (auquel il a consacré une remarquable biographie, *Jean Renoir, une vie en œuvres*, 2005). La preuve ? La scène où il apparaît dans *L'Amour l'après-midi* est une scène de repas. À côté de Françoise Verley (femme du héros joué par Bernard Verley), il parle recettes de cuisine ! ♦

Citation titre : *Télérama* n° 879

(1) *La Règle du jeu* apparaît en 2^e place, ex-æquo avec *La Nuit du chasseur* (47 votes), le numéro 1 étant *Citizen Kane* (48 votes).

(2) Propos recueillis par téléphone le 15 septembre 2106.

MARCEL MARTIN

(1926 - 2016)

Un langage clair et accessible

Par Rui Nogueira

Jean-Pierre Melville aimait me répéter lorsqu'il me citait un fait d'un passé lointain : « *C'est comme ça que je me souviens, c'est donc pas comme ça que les choses se sont passées* »...

Pour vous parler de Marcel Martin, critique et historien du cinéma français, né le 12 octobre 1926 à Nancy et qui vient de nous quitter le 4 juin dernier, à Paris, à l'âge de 89 ans, je dois me reporter à la fin des années 50, au Mozambique, pays où j'ai grandi et où je suis tombé amoureux pour toujours du cinéma... Car, à cette époque lointaine, Marcel Martin était, avec Georges Sadoul et André Bazin, l'un des trois critiques français les plus influents sur la cinéphilie mondiale... Dans la revue mensuelle que je devrais à l'époque, *Cinéma*, issue de la très prisée Fédération française des ciné-clubs, Marcel Martin occupait une place de premier plan et ses textes, publiés en 1961 sur plusieurs numéros sous le titre *L'Histoire du cinéma en 120 films*, ont été le ciment de ma connaissance cinématographique.

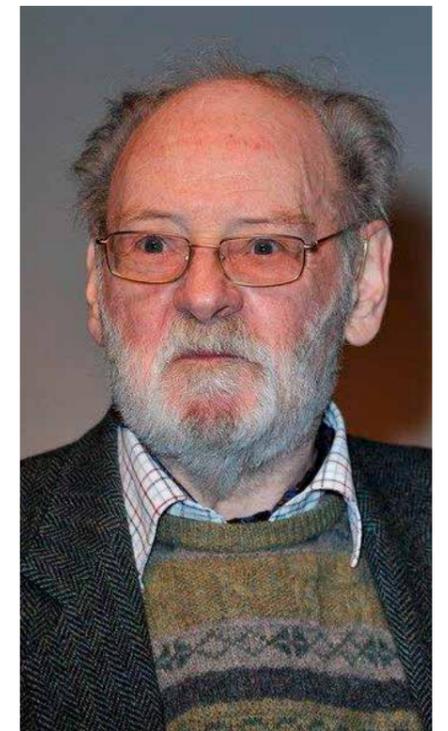
Ces textes étaient consacrés à des films du passé que nous, exilés de la culture, rêvions de connaître. Ils donnaient une importance capitale au grand cinéma soviétique, qui était interdit par le gouvernement fasciste et colonialiste portugais. J'ai mis plusieurs années à voir les cent vingt films dont nous parlait Marcel Martin. Son langage clair et accessible avait de nombreux suiveurs, heureux de bénéficier de ses connaissances en la matière. Une douzaine d'années plus tard, j'avais réalisé deux de mes rêves les plus chers : vivre à Paris et écrire dans *Cinéma*, où j'étais même devenu membre du comité de rédaction aux côtés de Claude Beylie, Max Tessier, Gaston Haustrate et... aussi Marcel Martin.

Avec Marcel, Claude, Max et quelques autres, j'ai aussi quitté, à tort, *Cinéma* pour fonder *Écran*... Longue histoire qui a opposé Henry Moret à Gaston Haustrate, et à laquelle je me réfère ici uniquement pour vanter les mérites de Marcel Martin dans ses diverses tentatives pour éviter des conflits majeurs entre nous tous...

Ses nombreux livres et études sur le 7^e Art avaient le mérite de trouver un vaste public un peu partout dans le monde, sans toujours rencontrer pour autant le même intérêt en France. On n'est jamais prophète en son pays... Pour nous, cinéphiles éparpillés sur la planète, le rôle de Marcel Martin, critique et historien, a été très important et a contribué à nous rallier à la cause cinématographique. Robert Flaherty, Jean Vigo, Charles Chaplin, le cinéma soviétique par ceux qui l'ont fait, le cinéma français depuis la guerre, ont été quelques-unes des causes pour lesquelles il s'est engagé. Ses cours et conférences aux universités japonaises, canadiennes et américaines étaient très appréciés ainsi que ses efforts pour la divulgation du langage cinématographique.

Deux anecdotes pour conclure... La première : à Cannes, pendant le festival, je le croise et, avec mon humour un peu déplacé, je lui lance : « *Tu ne trouves pas, Marcel, que nos collègues, contrairement à nous deux, ont tous terriblement vieilli depuis l'année dernière ?* » Au lieu de sourire, il s'est figé et s'est éloigné, assez perturbé, me laissant entrevoir combien il avait peur des dégâts du temps...

La seconde : nous faisons partie tous les deux du comité de sélection de la Semaine. Vers la fin de nos travaux, après quelques semaines de visionnement, nous étions



exténués et il nous arrivait de nous endormir durant une projection. Nous étions en train de regarder un film portugais tourné juste après la chute du régime fasciste de Salazar. Le dernier plan du film montrait une guerrière noire, à cheval, brandissant un fusil. La musique devenait plus forte et nous avait réveillés... Marcel, homme de gauche engagé, s'écrie, devant ce beau plan : « *Celui-là, il faut le prendre !* ». Malgré nos efforts, le film nous a été piqué, avec l'accord de son réalisateur, par la Quinzaine... Mais la remarque de Marcel était plus que justifiée ! ♦

CINEMATHEQUE

ENEZ VOIR
AVEC QUELLE MACHINE
BUSTER KEATON
A FABRIQUÉ DU RIRE.

EXPO 5/10/16 > 29/01/17

DE MÉLIÈS À LA 3D:
LA MACHINE CINÉMA

BILLETS FNAC.COM et CINEMATHEQUE.FR

Buster Keaton dans *The Cameraman*, Edward Sedgwick et Buster Keaton, MGM, 1928. Photo Clarence Sinclair Bull. Coll. Cinémathèque française/DR



Grands mécènes de La Cinémathèque française



Ami de La Cinémathèque française
BETC

Mécènes de l'exposition



En partenariat avec



En partenariat média avec

